

59/9

Brabant

BIBLIOTHEQUE PRINCIPALE
DU BRABANT VILLEN

BULLETIN D'INFORMATION
de la
Fédération Touristique de la Province de Brabant

ll

MENSUEL

*

11^e ANNÉE

*

N^o 9

*

SEPTEMBRE

*

1959

gg





(Cliché Polyfoto - Avion)

HOEILAART-OVERIJSE.

Cette photo aérienne montre à suffisance l'importance que représente pour l'économie brabançonne, l'industrie du raisin.

Fédération Touristique de la Province de Brabant

A. S. B. L.

RUE DU LOMBARD, 79-83
BRUXELLES • TEL. 12.89.01
COMPTE CHEQUE POSTAL 3857.76
Bureaux ouverts de 8 h 30 à 18 h.

SOMMAIRE

- ✓ Promenade à Rhode-St-Pierre,
par A. VER ELST
- ✓ La dépose et la reconstruction
du « Grand Pollepel », à Bru-
xelles, par Ph. DUMONT
- Vignobles et vins brabançons,
par J. DELMELLE
- Sanctuaires et bords de la
Senne, par E. POUMON
- Vieux usages brabançons. - Les
drapelets, par M. DESSART
- Evolution en cuisine,
par G. CLEMENT
- Hoeilaart aux deux visages,
par Y. B.
- III^e Exposition nationale de
prunes à Glabbeek-Zuurbemde.
- Poème : *Septembre*, par P. D.
- Mots croisés, par P. LAURENT

Les textes publiés n'engagent que la
responsabilité de leurs auteurs.

Notre couverture :

*Le Château de Horst
à Rhode-Saint-Pierre.*

(Photo de Sutter)

ASBL BIBLIOTHEQUE PRINCIPALE
DU BRABANT WALLON

EDITORIAL

1400 NIVELLES

Tel. 057/22.77.85 - 22.41.48

L'Équipement touristique en Brabant...

C'EST avec le plus vif intérêt que nous avons lu l'article de Monsieur Cortenbosch, paru dans le numéro de juillet 1959 du « Crédit Communal de Belgique ». L'auteur y examine, d'une manière extrêmement documentée « L'activité multiforme de nos provinces et communes ». La première phrase de cet article situe immédiatement le problème. « La première étape du marché commun européen étant devenue une réalité, notre pays et ses législateurs attachent une grande importance à la reconversion d'industries existantes et à la création de nouvelles activités industrielles ».

Après avoir mis en évidence toutes les mesures et moyens mis à la disposition des communes, notamment en leur accordant des avantages en vue du financement direct de nouvelles entreprises, Monsieur Cortenbosch cite le cas de Lokeren, qui a retenu toute notre attention. Bien avant 1957, écrit-il, l'administration communale de Lokeren avait l'intention d'établir, aux abords de la ville, en bordure de l'auto-route Anvers-Gand, un hôtel-restaurant pour voyageurs et plus particulièrement pour les hommes d'affaires visitant les entreprises locales. Très souvent, ces voyageurs, de même que les touristes, préfèrent un endroit tranquille dans un site rural, aux hôtels très fréquentés d'un centre urbain. Et de montrer comment Lokeren profita de la loi du 31 mai 1955 et de l'arrêté royal du 5 septembre de la même année, concernant l'aide financière accordée par l'Etat à la construction et à l'acquisition de bâtiments industriels et artisanaux, pour réaliser son projet : un immeuble comprenant un grand hall de réception, des salles à manger, une rôtisserie et douze chambres à coucher, le tout complété par des meubles anciens, des boiseries, des objets d'art et des curiosités de tout genre qui font de cet hôtel un petit musée. De nombreux étrangers y ont séjourné et, pendant les périodes d'affluence, vingt personnes y sont occupées. Actuellement, paraît-il, l'hôtel est trop petit.

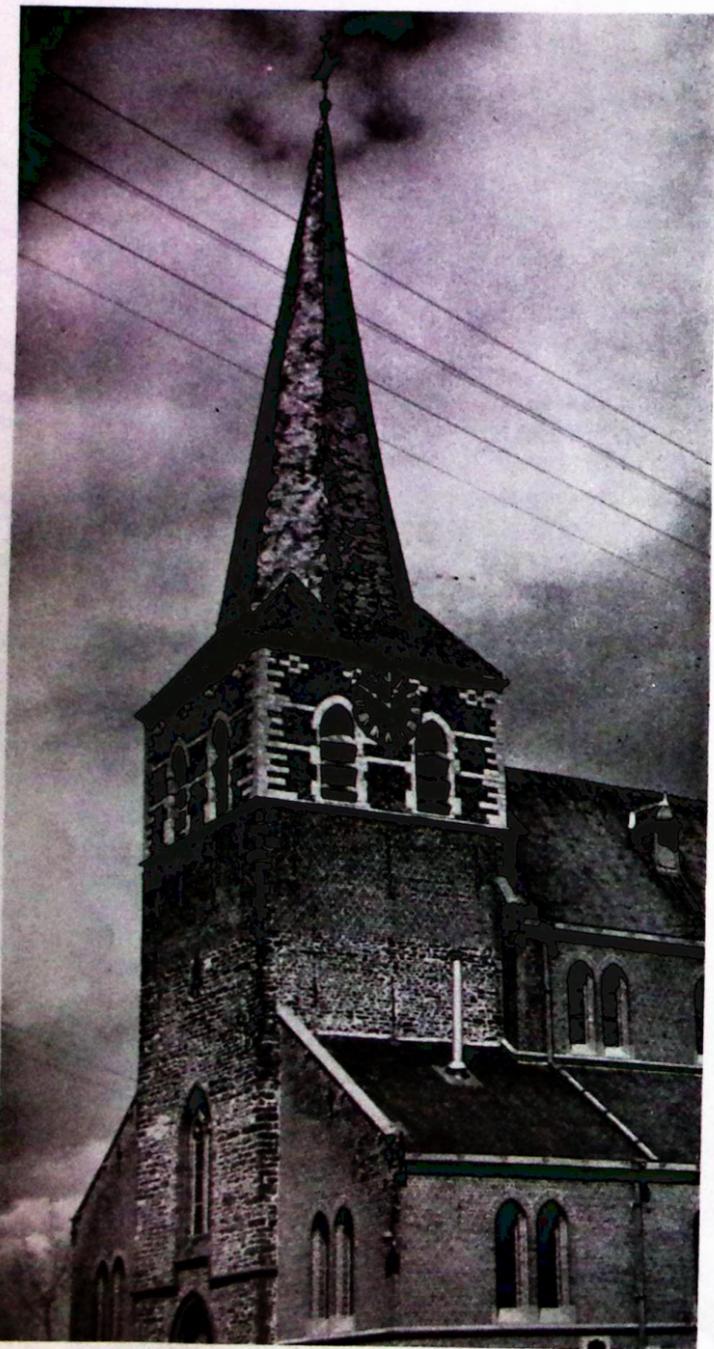
Voilà donc la solution trouvée par Lokeren à son problème.

En y réfléchissant bien, nous nous sommes demandé si ce n'était pas, peut-être aussi, une solution heureuse pour pas mal de nos communes rurales de nos trois arrondissements qui possèdent des sites remarquables mais non équipés. Le problème est posé.

Maurice-Alfred DUWAERTS.

Promenade à Rhode-Saint-Pierre

que vous ne connaissez pas... mais où vous irez !



RHODE-SAINT-PIERRE
L'église (1892-1894).

(Photo de Sutter)

AVEZ-VOUS déjà entendu parler du château de Horst à Rhode-Saint-Pierre ? Connaissez-vous cette petite localité ? Sans doute pas. Pourtant, ce n'est pas bien loin. A peine 7 kilomètres au Sud de Aarschot et 13 kilomètres au Nord-Est de Louvain. Mais il vous faudra beaucoup de bonne volonté et de perspicacité pour atteindre ces lieux qui vous seront une révélation.

Toutefois, votre effort sera largement récompensé, car cette petite commune, qui ne compte guère qu'un millier d'habitants et dont le territoire s'étend sur quelque 677 Ha, renferme beaucoup de curiosités, justifiant largement votre visite.

Selon les philologues, le nom de la commune de Rhode-Saint-Pierre trouverait son origine dans les verbes « rooien » et « uitrooien ». Ces verbes désignent, suivant notre emploi de la langue, l'action de couper les arbres et de désoucher le terrain. L'origine de ces mots semble remonter à l'occupation de nos contrées par les Francs. Non seulement il y a l'évidence d'un rapport linguistique avec le vieux germanique, mais il est également établi que les Francs ont déboisé bon nombre de nos régions. A ces terres, qui furent alors fumées et labourées, fut donné le nom de « roden », ce qui explique la présence du suffixe dans le nom de la commune. « Sint-Pieter », c'est-à-dire « Saint-Pierre », le prince des apôtres, est vénéré comme patron de la paroisse depuis le moyen âge. Il n'est donc pas difficile de comprendre que saint Pierre et les Francs ont eu leur part dans la naissance du nom de Rhode-Saint-Pierre. Certains prétendent que l'histoire de la commune remonterait au XIV^e ou au XV^e siècle.

A en croire les manuscrits religieux de la « Hagelandse Gemeenschap », réunis sous le titre de « Mooi Hageland », les curés locaux auraient été les grands créateurs de l'histoire de Rhode-Saint-Pierre. On suppose que Saint-Lambert et Saint-Hubert ont été les premiers propagateurs de la foi catholique dans la région de Rhode-Saint-Pierre. C'est en 1151 que le nom de Rhode-Saint-Pierre figure pour la première fois dans un document officiel. C'est alors, en effet, que Godefroid III, duc de Brabant, après de longues hésitations et sur les instances de Rutger Van Linden, cède la moitié de ses dîmes sur les collations de l'église de Rhode à l'abbaye de Parc à Heverlee. Toutefois, il n'est pas certain que ce « Rode »

était Rhode-Saint-Pierre. Les archéologues ont fait des recherches, mais jusqu'à présent ces travaux n'ont permis d'élaborer une thèse définitive.

Certains passages de ce document semblent indiquer que cette cession se rapportait à des terrains de la région d'Aarschot, mais ces quelques éléments se sont avérés insuffisants pour étayer la thèse.

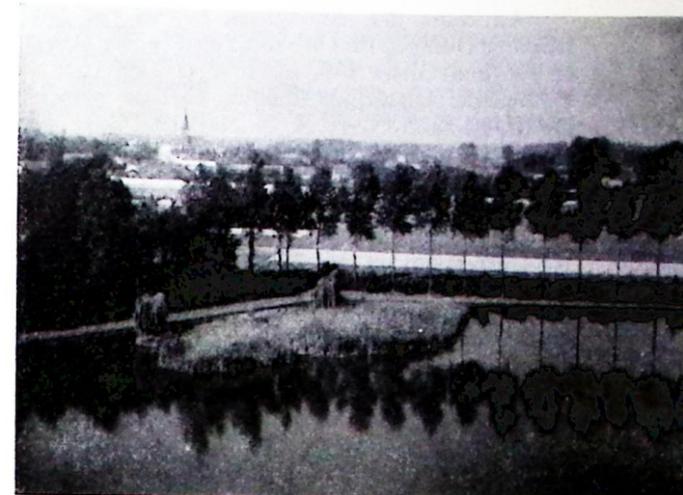
Le nom de « Rode » est également mentionné en 1222, cette fois à l'occasion d'une restriction des droits ecclésiastiques de Arnold, seigneur de Rhode. Nous savons que celui-ci était le vassal du Duc de Brabant. En raison du pouvoir sans cesse croissant de l'abbaye de Parc à Heverlee, Arnold se voyait contraint à renoncer à tous ses droits patronaux. Pour des raisons d'ordre administratif, il lui était permis d'intervenir en tant que conseiller lors de la nomination éventuelle de dignitaires ecclésiastiques. Ces nominations étaient faites, avant 1159 déjà, par l'abbaye de Parc. Il est supposé également qu'avant cette date Rhode-Saint-Pierre avait une petite église d'argile.

Aujourd'hui encore, le visiteur peut voir au presbytère un curieux tableau, retraçant toute l'évolution religieuse de Rhode-Saint-Pierre. Avec une diligence, devenue légendaire, Grégoire Van Oyenbruggen, curé de Rhode-Saint-Pierre entre 1713 et 1735, a consacré plusieurs années de sa vie à la composition de cette toile historique. Si l'on peut se fier aux recherches de Van Oyenbruggen, le père Henricus, confesseur de l'abbaye de Sainte-Gertrude de Louvain, aurait été le premier religieux à être installé à Rhode-Saint-Pierre, par ordre des seigneurs de Rhode. C'est sous son apostolat, qui dura de 1265 à 1287, que fut posée la première pierre d'une église, située dans la commune. Pour cette construction, il était fait emploi du grès ferrugineux que l'on trouve dans le sol de la région de Rhode-Saint-Pierre.

Le château de Horst, dont j'aurai l'occasion de parler plus loin, fut commencé sous le successeur du père Henricus, à savoir Ligerius Vinckenbosch. A cette époque, les vassaux du Duc de Brabant, Jean I^{er}, étaient Adam van Lantuyck et son frère Arnold. D'après les chroniques, ce dernier aurait entamé la construction du château de Horst en 1291.

Il est fermement établi que les religieux ont essayé à plusieurs reprises de renverser le pouvoir laïc. Vers 1425, le R.P. Van de Velde, curé de Rhode-Saint-Pierre, poussa l'audace jusqu'à réclamer la main de la comtesse. Aux yeux du seigneur de Rhode, Amaury Pinnoc, cette requête était quelque peu exagérée et au cours d'une excursion celui-ci n'hésita pas à plonger son épée dans le cœur amoureux de Van de Velde. Je reviendrai plus loin sur cet incident.

Lorsqu'en 1489, Maximilien d'Autriche fit le



(Photo Ooms)

RHODE-SAINT-PIERRE — De la tour du château de Horst on découvre un panorama unique du Hageland.

siège de la ville de Louvain, un groupe de Louvainistes s'était retranché au château de Horst et les Autrichiens, après avoir lancé de nombreux assauts, ne tardèrent pas à mettre le feu au château. A titre de représailles, les assiégés furent repoussés vivants dans le brasier où ils périrent tous. Ils semblent avoir été au nombre de trois cents cavaliers et archers.



(Photo Ooms)

RHODE-SAINT-PIERRE — L'antique castel de Horst, entouré de douves.

Au cours des expéditions, lancées par Guillaume d'Orange, Rhode-Saint-Pierre a été saccagé et rançonné deux fois, en 1592 et 1596, par les Hollandais. Augustinus Rhodius, curé des paroisses de Rhode-Saint-Pierre et de Kortrijk-Dutssel, parvint à prendre la fuite, pour passer ses derniers jours dans une petite cabane, à peine suffisante pour abriter deux personnes.

Au cours du XVII^e siècle, l'église subit des transformations et, entre 1683 et 1714, le curé Van Schijndel, fit construire le presbytère actuel. Il eut également soin de faire aménager un grand étang poissonneux autour du presbytère, la plupart des jours de l'année étant considérés comme des jours de jeûne. Une brasserie locale eut néanmoins l'idée de faire usage de l'eau des étangs pour la fabrication de ses bières, en payant, pour ce privilège, une indemnité vraiment minime. Lorsqu'il devint trop évident que les activités du brasseur étaient bien plus prisées que celles du curé, la fabrique d'église décida, en 1840, de rompre ses relations avec la brasserie. Cette décision ne manqua pas de mécontenter les habitants de Rhode-Saint-Pierre, mais les troubles sociaux de l'époque firent oublier ce grotesque intermède local.

Ce n'est que vers la fin du XVIII^e siècle, en 1890, que l'église actuelle fut construite en style gothique moderne. Pour cette construction il fut fait emploi de grès ferrugineux, provenant des carrières locales. A l'intérieur, se trouvent des confessionnaux ainsi qu'une chaire du XVIII^e siècle. On y voit également un intéressant tableau, le Crucifiement de saint Pierre, datant d'environ 1600 et dont le peintre est inconnu.

En tant que curiosité folklorique, signalons également la statue miraculeuse de sainte Wivine. Sainte Wivine, bénédictine issue d'une importante famille bruxelloise, était la prieure du couvent de femmes que le duc Godefroid de Lorraine avait fait construire pour elle à Bigard. Ce couvent était placé sous la surveillance de l'abbaye d'Affligem.

De nombreux miracles sont attribués à sainte Wivine, mais il importe de bien distinguer entre la vérité et l'exagération littéraire. A l'église de Rhode-Saint-Pierre, cette sainte est vénérée et invoquée contre les maladies du bétail. Le premier mercredi de chaque mois il est célébré une messe en l'honneur de sainte Wivine, messe à laquelle assistent chaque fois un grand nombre de fermiers de la commune et des environs.

Avant la messe, les pèlerins font trois fois le tour de l'église en implorant la bénédiction de la sainte pour leurs animaux. Après la messe, l'assistance récite la litanie de sainte Wivine et vénère la relique de cette sainte dame.

Autrefois, on sacrifiait également des animaux de basse-cour, mais cet usage semble avoir été abandonné depuis que l'on a émis le vœu de ne plus offrir des animaux mais de l'argent. A la fête de Sainte-Wivine (17 décembre) l'affluence est évidemment plus grande que d'habitude et les patrons de café de Rhode-Saint-Pierre ont fort à faire pour tâcher d'étancher la soif des innombrables pèlerins.

Il doit y avoir eu, avant que le château de Horst (en fait « nid

d'aigle ») ne fut construit, un château-fort à Rode, où les seigneurs de Thunen s'étaient établis. Ainsi sont connus Reinhold de Thunen, Walterius de Thunen et ses enfants Jean, Arnold et Lutgarde.

En ce qui concerne cette dernière, on prétend qu'après de nombreuses hésitations à propos de son sort, elle fut finalement enfermée dans un couvent. Ses frères, qui avaient pris la vie en célibataires, craignaient que les descendants de leur sœur ne fassent passer le domaine en d'autres mains.

Son amant, un certain Marinus, fut proprement et brutalement éconduit par ses frères: soupçonné d'ailleurs d'avoir conclu un pacte avec le diable, le malheureux aurait été pendu par les deux frères. Pour être à tout jamais débarrassés de rivaux, ils placèrent leur sœur Lutgarde sous la surveillance effective de la mère supérieure du couvent de religieuses de Gemp. En raison de l'absence de descendants et de famille, le château devint par la suite la propriété des autorités locales, qui veillèrent à ce que, en raison de la charge résultant des frais d'entretien, le château fût rasé à la fin du XIV^e siècle.

Le château de Horst, au contraire, a été élevé peu après et, en ce qui concerne la présentation actuelle, aurait été construit après l'incendie en 1489, qui ravagea le château-fort original. Ce château peut, à juste titre, être cité comme une des attractions les plus belles et les plus pittoresques de la province de Brabant. Caché dans un des vallons marécageux, formé par les inondations antérieures de la Winge, un petit affluent naissant du Demer, la seigneurie de Horst s'élève au milieu de feuillages et de verdure. Le tout est rehaussé par la possibilité de faire un tour en canot sur les larges fossés autour du château.

Si les alentours de ce château pittoresque

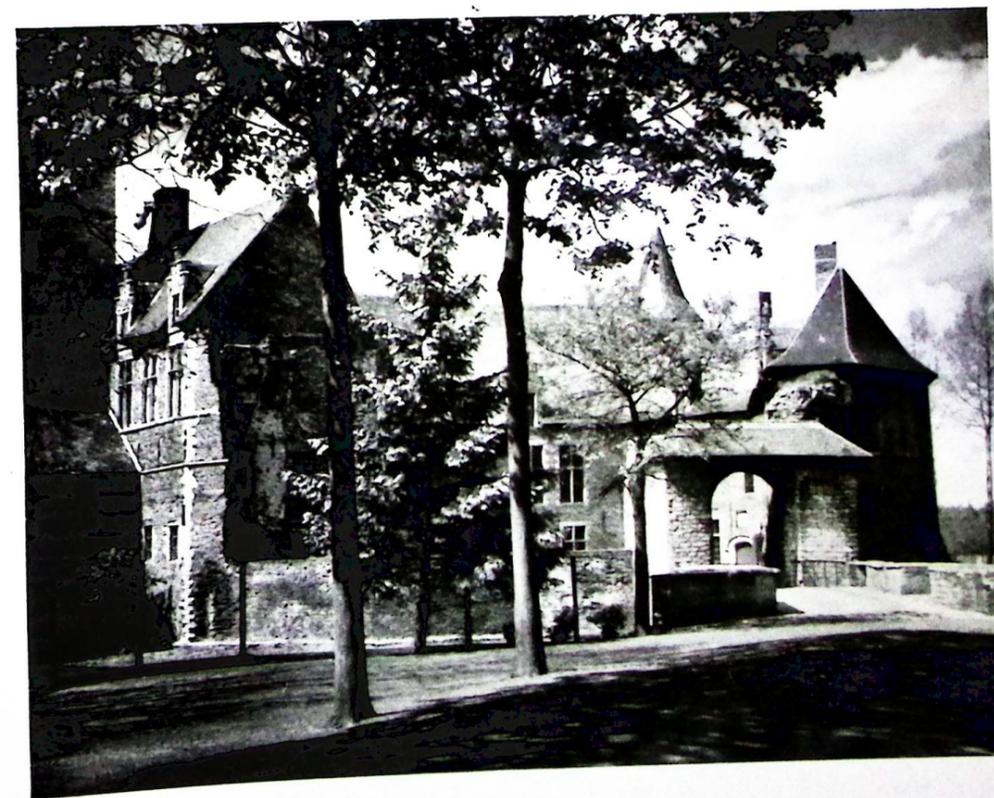
et peu connu peuvent déjà en eux-mêmes récompenser la peine, une visite au vieux château lui-même vaut certainement une excursion. Avant l'entrée du château se trouve un petit bâtiment de forme allongée, qui, jadis, aurait fait partie d'une ferme. Dans la façade de cette construction, on peut voir dans un des trois pleins cintres en pierre bleue les initiales d'une ancienne propriétaire: M.A.V.T. (Maria Anna Van den Tympel). Tout à côté, on voit le millésime 1657. D'après ces deux inscriptions on peut supposer que cette dame a été sinon la propriétaire du bien, du moins l'épouse d'un des seigneurs de Horst.

Parlons à présent du château lui-même. Le premier château de Rhode-Saint-Pierre fut édifié vers l'an 1100. Dans une chronique ancienne on cite le « Castellum Rhode » comme étant la résidence de Arnould de Rode. Le folkloriste F. Scheys a pu démontrer que la famille louvaniste Van Rode portait dans son écusson trois fleurs de lys et qu'elle avait donc vraisemblablement été en rapport avec les seigneurs de Wezemaal, Rotselaar, Rivieren et Schoonhoven. Les sires de Rode appartenaient, et ceci sans



(Photo de Sutter)

RHODE-SAINT-PIERRE — L'entrée du village.



(Photo de Sutter)

RHODE-SAINT-PIERRE — Entrée du château de Horst.

aucun doute, au lignage des comtes d'Aarschot.

J'ai signalé plus haut qu'il n'y a pas d'unanimité au sujet de l'identité et du lieu de résidence de la famille Van Rode. Par contre, il y a plus de précision concernant les propriétaires du château de Horst à partir de l'année 1268, année au cours de laquelle Jean Van Horst prit possession de la seigneurie. Arnold Van Horst, fils de Jean Van Horst, échangea à la fin du XIII^e siècle (1291) son nom pour Arnold van Lantuyck. Son successeur fut Adam van Lantuyck qui, à son tour, céda le château à son fils Jean. Ce dernier vendit la seigneurie en 1385, mais peu de temps après, l'acheteur, Amaury Boot, revendit le château à Amaury Pinnoc. Cette vente doit avoir eu lieu au début du XV^e siècle, étant donné qu'au cours de l'année 1461 le château fut acheté par Jean, bâtard de Bourgogne, au profit de son fils illégitime Philippe.

Philippe semble avoir eu la même mentalité que son père naturel car, déjà contraint par ses dettes en 1482, il dut à nouveau céder le château de Horst à Louis Pinnoc, fils de Amaury. Philippe

RHODE-SAINT-PIERRE — *Le donjon est la partie la plus ancienne du château de Horst, mais la vigie (le toit en forme de poivrière) est d'une époque postérieure.*

(Photo de Sutter)



s'était vu dans l'impossibilité de faire face à ses paiements annuels. Sept ans après (1399), le château fut détruit par les Autrichiens. Il ne subsista des fortifications que la tour, le pont-levis et deux murs d'enceinte.

La seigneurie fut rebâtie en 1491 et lorsque Louis Pinnoc acheta au sire de Boutersem la seigneurie Kortrijk (en fait « Cortelke »), il réunit ce domaine à la seigneurie déjà existante de Horst sous le nom de Nieuwenhorst. C'est de cette époque que date le texte d'un document qui dit : « Syn slot ende hof van der Horst dwele also costelic, schoone ende geneuchlich was als enich ander binnen onser lande van Brabant » (son château et son domaine de Horst étant aussi riches, beaux et agréables que tout autre dans le pays du Brabant).

Entre-temps, le château de Horst et ses merveilles alentours furent le pôle d'attraction des grandes familles aristocratiques qui vinrent y assister, à maintes reprises, à des fêtes et des tournois éblouissants. Nonobstant les bonnes intentions de

Louis Pinnoc, ce dernier se vit cependant contraint, en 1496, de vendre son bien à Ivan Van Cortenbach, seigneur de Keerbergen. Quelques années plus tard, lorsque sa situation financière redevint meilleure, il essaya, en 1501, de faire annuler la vente du château, mais, malgré son insistance, les décisions prises furent maintenues.

A la mort d'Ivan Van Cortenbach, survenue en 1506, sa veuve, Filippine Hinckaerts, vendit le château de Horst à Gertrude Van der Vucht. Par après, le château devint la propriété des familles Van Busleyden (1554), Van Schoonhoven (1605), Van den Tynpel (1650), de Rubempré (1703), de Mérode (1730), de Thiennes de Lombize (1830), de Ribaucourt (1875) et enfin de Hemricourt de Grunne (1882).

Autrefois, le château était entouré de fossés larges et profonds. Par après, lorsque ces fossés s'avèrent inutiles, on en combla la plus grande partie. Cela n'empêche que les restes de ces douves furent quelque peu restaurés, de sorte que ces dernières sont devenues plutôt une attraction touristique qu'un moyen de protection du château en cas de conflit.

Le château de Horst épouse un plan dodécagonal irrégulier, tandis que les édifices centraux présentent un plan pentagonal. La partie la plus marquante du château est certainement le donjon qui s'élève à plus de vingt mètres de

hauteur et se termine en un toit à pignon, c'est la partie la plus ancienne du château (XIV^e siècle).

Cette tour domine majestueusement tout le château et offre une vue unique et grandiose sur une grande partie du Hageland. Le château de Horst constitue en soi un joyau de l'architecture espagnole tardive en nos contrées : une maçonnerie de briques régulières avec des bandes parallèles de pierre blanche, matière dans laquelle les baies des entrées ont également été exécutées. L'attrait de ce style remarquable est encore augmenté par le charme de la salle des chevaliers.

La voûte de celle-ci a été décorée par un certain Hansche, d'après des motifs des Métamorphoses d'Ovide. Dans cette salle, on remarque également une cheminée monumentale, sur laquelle on peut déceler quelques esquisses, provenant d'un ancien ensemble pictural (actuellement détruit).

Certains habitants de Rhode-Saint-Pierre prétendent que des fantômes visitent le château à minuit. Ceci, à tort évidemment. D'après la légende, un seigneur de Rode aurait assassiné un prêtre dans le courant du XIII^e siècle et ce, à proximité du château. En punition de ce crime, Dieu l'aurait condamné à refaire chaque nuit, en carrosse, le trajet entre le lieu du meurtre et le château. On ne sait de quel seigneur de Rhode il s'agit. Quelques chercheurs ont signalé à ce sujet le nom de Arnold Van Rode (\pm 1110), tandis que d'autres attribuent ce forfait à Amaury Pinnoc (1425).

Ces deux dates éloignées soulignent l'incertitude concernant le meurtre et ses auteurs. Rien ne permet d'affirmer que cet assassinat ait jamais eu lieu. Au sujet du premier nommé, soit Arnold Van Rode, Rudolf, abbé de Saint-Voord, écrit qu'il était « homo nobilis sed tyrannus crudelis », c'est-à-dire un homme noble mais un tyran cruel. Ceci n'est toutefois pas suffisant pour en conclure qu'il aurait tiré l'épée contre un prêtre. La seconde hypothèse est tout aussi peu fondée.

La relation réelle des faits serait à peu près la suivante :

Lorsque le dernier seigneur de Rhode (?) revint au château de Horst (retour d'un long voyage ou d'une croisade), il aurait été accompagné d'une jeune épouse aussi charmante que jolie. Le curé de la paroisse, un ancien moine de l'abbaye de Parc, était d'avis que les affaires du château devaient se régler suivant ses désirs, et il ne tarda pas à faire comprendre au seigneur de Rhode que les charmes de la comtesse ne lui étaient pas insensibles. Ceci ne pouvait plaire au comte, d'autant plus que le curé mit tout en œuvre pour attirer son épouse dans le confessionnal. La rivalité entre le seigneur de Rhode et son chapelain devint d'autant plus aiguë que la comtesse, sur les instances de son conseil spirituel, acquitta un condamné à mort. Quelques semaines

plus tard, le seigneur de Rhode décida d'entreprendre, en voiture découverte, un voyage chez un de ses amis, en compagnie de son épouse et de son chapelain. Ce même jour, l'ex-condamné à mort se maria, et le hasard voulut que les chemins des jeunes mariés et du comte se croisèrent. La nouvelle épouse reconnut immédiatement la comtesse et lui offrit en reconnaissance le bouquet nuptial qu'elle venait de recevoir de son mari.

Le châtelain comprit immédiatement ce qui s'était passé. Tirant son épée, il transperça le moine dans la voiture. Saisie d'horreur, la comtesse, cause innocente de ce conflit sentimental, s'évanouit. Lorsqu'elle revint à elle, elle avait perdu la raison et décéda quelques jours plus tard. Le comte retourna sur ses pas et, poursuivi par les esprits mauvais, il décéda en son château, sans laisser d'héritiers.

La seconde version prétend que le prêtre aurait été assassiné devant l'autel. Le comte lui aurait donné l'ordre de ne pas commencer le service divin avant son retour de la chasse. Le châtelain n'étant pas encore revenu à midi, le prêtre gravit les degrés de l'autel. A ce moment le comte apparut. Pris d'une colère subite, il transperça le prêtre de son épée. Chaque nuit, on pouvait entendre, dans la drève, près du château, le bruit des sabots des chevaux qui amenèrent le meurtrier au lieu de son forfait.



(Jan Gielens)

Le meurtre du curé à Rhode.



(Photo Ooms)

RHODE-SAINT-PIERRE.

Donjon et pont-levis du château de Horst.

On retrouve le récit d'une même légende à Holsbeek, la « Légende de la Croix de fer », et il en est de même à Wespelaar où l'on parle d'un carrosse qui, sur le coup de minuit, traverse les jardins du château.

Si J.-J. Rousseau avait vécu à cette époque, il aurait sans doute fait entendre à ce prêtre léger sa voix moralisatrice, disant : « Zanetto, laissez les femmes et étudiez les mathématiques. »

Autrefois, il a existé également à Rhode-Saint-Pierre un pressoir, dénommé « Pers » ou « Pershuis », où l'on pressait les grappes de raisins pour en faire du vin. Une longue et magnifique drève reliait ce pressoir au château de Horst.

Ceux qui aiment les beautés de la nature, peuvent faire à Rhode-Saint-Pierre les promenades suivantes :

1. — Promenade par le Lozenhoek, Pers, pour arriver ainsi au château de Horst. Durée : environ une heure.

2. — Promenade par le Lozenhoek, Pers, Houwaartsebaan, Putstraat, Rodeberg, Dorp, château de Horst. Durée probable : environ trois à quatre heures.



(Photo de Sutter)

RHODE-SAINT-PIERRE — Le château de Horst dans le pittoresque Hageland.

3. — Promenade par le Lozenhoek, Pers, Dries, Rot, Houwaartsebaan, Dorp, château de Horst. Durée : environ une heure.

On peut atteindre la commune de Rhode-Saint-Pierre par tram vicinal Louvain-Diest. Arrêt à Schubbeek. A cet endroit, des poteaux indicateurs signalent avec toutes les facilités voulues les chemins menant au château.

Les automobilistes suivront la route de Louvain à Diest ou vice versa et passeront également par Schubbeek.

André VER ELST.

(1) La « Hagelandse Werkgemeenschap » fut fondée en 1951 et a pour objet de promouvoir la culture et la prospérité de la population du Hageland. Elle ne se place pas sur le plan religieux mais bien sur le plan de la culture chrétienne. Sous les auspices de cette active association, deux ouvrages ont vu le jour : « Mooie Hageland » (1953) et « Oost-Brabant » (1957). Un troisième livre, consacré aux environs de Louvain et de Tirlemont, est en préparation.

(2) Scheys, F. : « Het Kasteel van Horst », dans *Meer Schoonheid*, 1955, n° 4, pages 28 sqq.

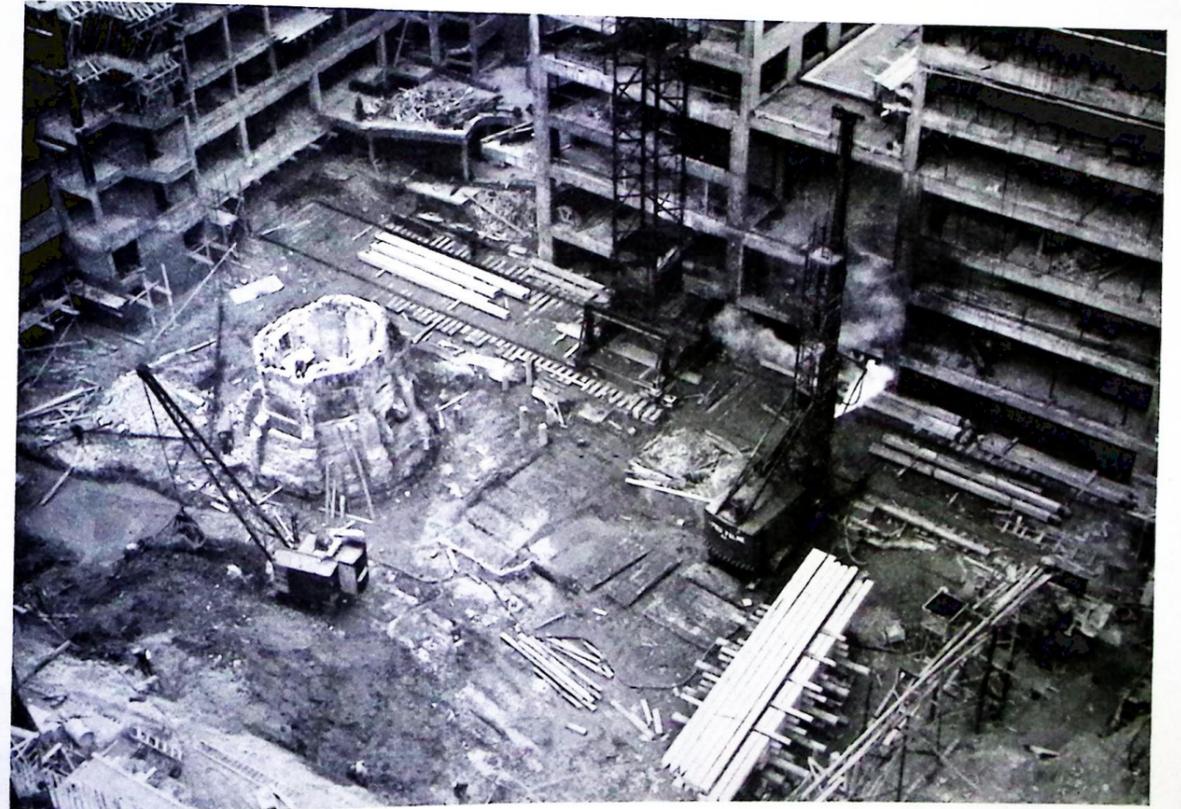
(3) Scheys, F. : « De woeste heer van Rode », dans *Meer Schoonheid*, 1955, n° 2, pages 16 sqq.

(4) Meynaerts, L. et Scheys, F. : « Sint-Pieters-Rode », dans *Mooie Hageland*, Louvain, 1953, pages 128 sqq.

Quand les architectes s'expliquent...

LA DEPOSE ET LA RECONSTRUCTION DU " GRAND POLLEPEL " A BRUXELLES

NAGUERE l'église des Augustins, hier la chapelle Sainte-Anne, la fontaine de Brouckère, le grand Pollepel... Décidément, Bruxelles déménage ! La faute n'en est pas aux architectes, bien au contraire ! L'architecte Philippe Dumont qui a édifié en collaboration avec son oncle, l'éminent architecte Alexis Dumont, membre d'honneur de la S.A.D.Br., le complexe des Galeries Ravenstein, a eu l'occasion par deux fois, sur le même chantier, de le démontrer. Pendant de longs mois, ses esquisses d'abord, ses projets ensuite, ses plans d'exécution enfin, présentèrent en bonne place deux



Une vue inédite des travaux de démolition du « Grand Pollepel », prise le 26 juin 1956.

(Copyright « La Photographie Documentaire »)

éléments archéologiques importants — le Grand Pollepel ou puits du XV^e siècle et la chapelle Salazar à la belle façade de 1735 — dont le maintien en place n'allait cependant pas sans gêner l'utilisation du terrain mis à sa disposition et que son client, à bon droit, exigeait au maximum.

L'architecte Philippe Dumont — dont, à la vue des relevés précis exécutés pour son bon plaisir,

nous soulignerons la haute conscience professionnelle — a bien voulu s'en expliquer dans le bulletin mensuel d'information de la Société des Architectes diplômés de l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles. C'est pour éclairer le public que nous reproduisons cet article au moment où il est tant question de la dépose et de la reconstruction de la chapelle de Nassau, ceinturée par les nouveaux bâtiments de la Bibliothèque Royale.

En quelques mots, l'historique de cette reconstruction se présente ainsi :

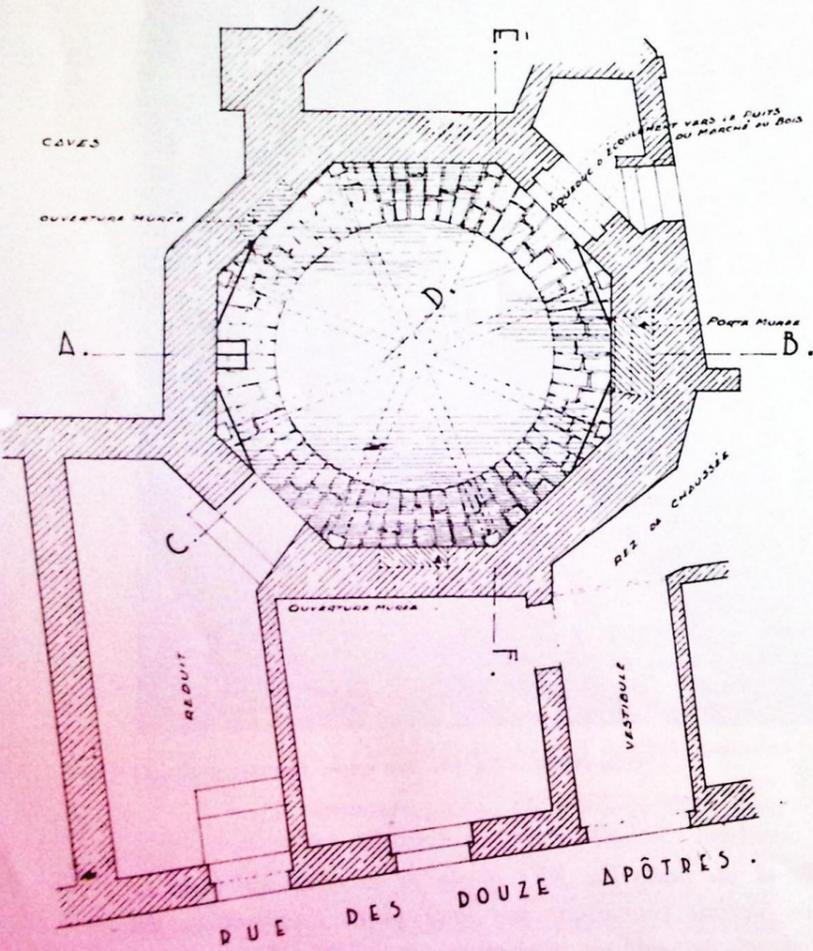
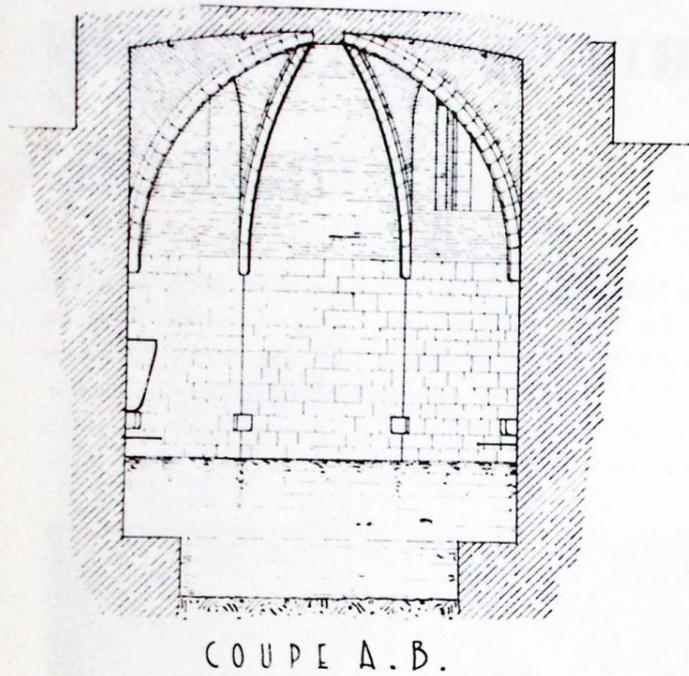
1. — L'acquéreur du terrain avait comme obligation, de conserver le puits du Pollepel dans les constructions qu'il se proposait d'ériger sur l'ancien terrain occupé antérieurement, en partie, par l'Université de Bruxelles, en partie par les restes du quartier Isabelle et Teraerken.

2. — Lorsque les fouilles nécessaires aux constructions de la Galerie Ravenstein eurent mis à nu le Pollepel, on s'aperçut que ce puits était, non pas une citerne enfouie dans le sol, mais bien une construction qui, à l'époque où elle fut érigée, se présentait en élévation comme un petit bâtiment octogonal, un peu semblable à une tour des quatre-vents. Les contreforts extérieurs, découverts lors de la fouille, ne laissent subsister à cet égard, aucun doute.

Nous avons retrouvé, en le dégagant soigneusement, un de ces contreforts à peu près intact, et les bases des sept autres. Le contrefort intact est en moëllons de Diegem ou de Ballegem, appareillés, avec deux glacis et un cordon.

Dans l'une des faces de l'octogone, une baie était vraisemblablement destinée à éclairer l'intérieur de la construction.

Dans le relevé de M. G. Des Marez figurant dans son ouvrage « Le Quartier Isabelle et Teraerken », il semble bien que l'auteur n'ait pas connaissance de ces contreforts, et pour cause : à cette époque, le niveau des terres était celui du sommet de la voûte. Bien que le relevé de M. Des Marez soit extrêmement intéressant, il m'est cependant nécessaire de signaler que les parties construites au-dessus de la naissance des voûtes, et qui sont renseignées en moëllons appareillés, étaient en réalité, en briques (voir coupe A. B. avec cette rectification).



C'est en présence de ces éléments nouveaux que la question s'est posée :

Fallait-il conserver le Pollepel complètement enclavé, entre deux niveaux de sous-sols de la Galerie Ravenstein (voir coupe G) sans que rien de son aspect primitif extérieur puisse jamais être visible, ou même imaginé ? Ou bien fallait-il réédifier le Pollepel, dans un site dégagé, afin de conserver, non seulement l'intérieur de la construction, mais aussi son volume extérieur ?

3. — La Ville de Bruxelles, pressentie dans le sens de la deuxième solution, y a marqué son accord. Pour ma part, je crois celle-ci heureuse, parce que, si d'une part la voûte et les nervures intérieures du Pollepel ont quelque intérêt architectural, d'autre part, son aspect extérieur et son volume en élévation extrêmement particulier sont d'un réel intérêt par le seul fait d'être un exemple unique de ce genre, dans notre pays.

4. — La Ville de Bruxelles ayant choisi, comme lieu de reconstruction, le parc d'Egmont, il s'agissait de savoir comment se ferait cette reconstruction. Ayant consulté notre éminent confrère Rombaux, architecte en chef de la Ville de Bruxelles, nous nous sommes mis d'accord pour proposer à la Ville de Bruxelles, que le Pollepel soit restitué entièrement (voir face H et coupe I).

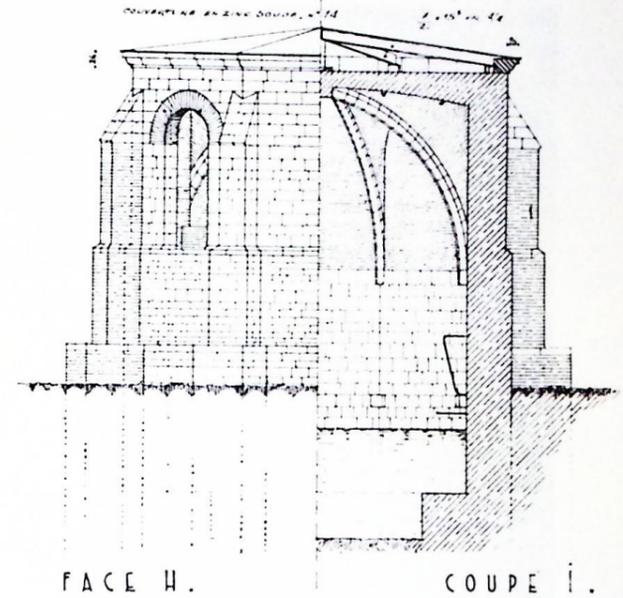
Toutes les parties en moëllons appareillés ayant été démontées lit par lit et numérotées, seront réédifiées dans le même ordre. De même les nervures et la clef de voûte, dont les moulages ont été pris, seront réédifiées avec les éléments originaux.

Un des huit contreforts, le seul qui nous est parvenu, sera également reconstruit avec les pierres anciennes. Les sept autres contreforts manquants seront restitués en briques Paepsteen, avec glacis et cordons en pierres nouvelles.

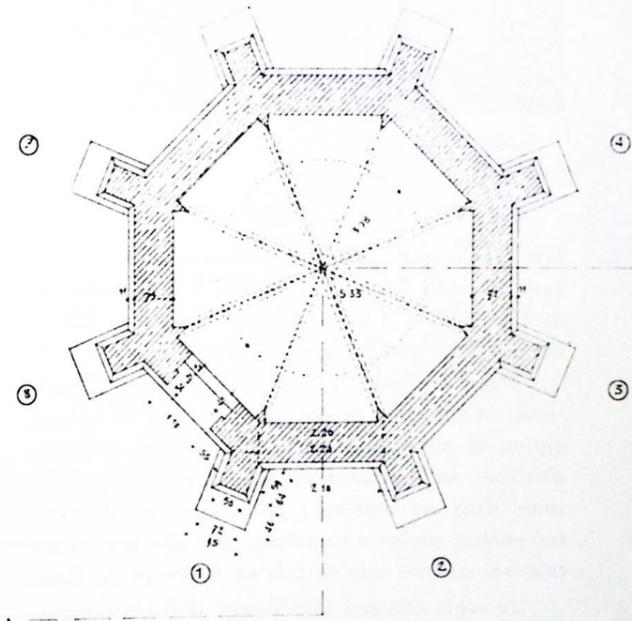
Les parties en maçonneries ayant été détruites lors du démontage, seront refaites également en briques Paepsteen.

5. — Que faut-il penser des différentes solutions qui ont été retenues pour le vieux Pollepel de Bruxelles ?

Du point de vue strictement historique, il me semble peu opportun de vouloir reconstruire, à un autre endroit, un monument quelconque, possédant surtout une valeur par la situation qu'il occupait



SITUATION EN 1958.
RECONSTRUCTION AU PARC D'EGMONT.

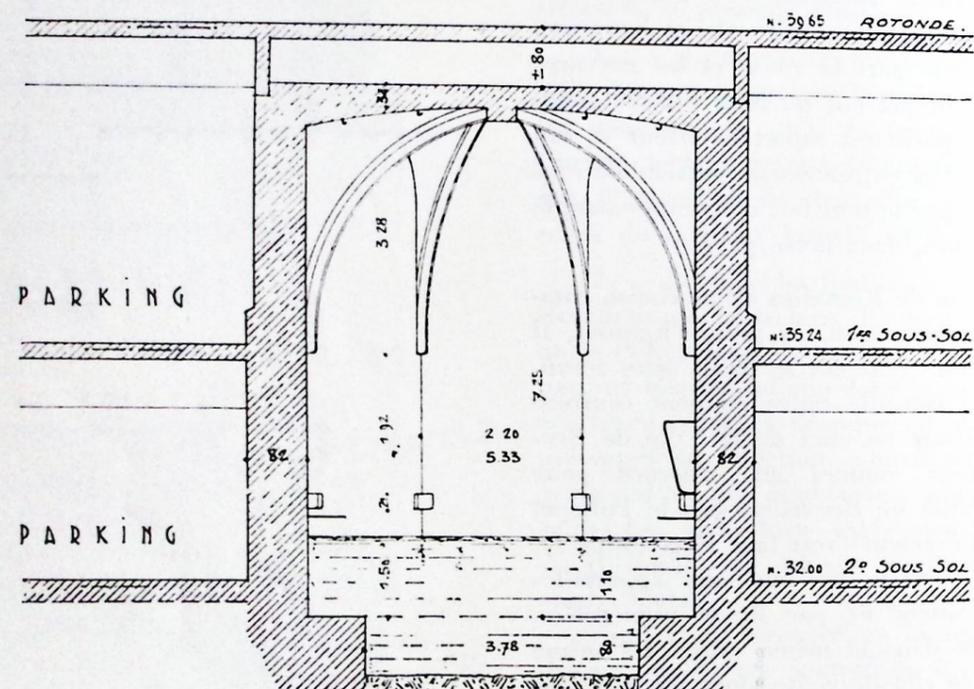


dans un ensemble ancien. Si la suppression d'un tel monument s'avère indispensable pour des raisons supérieures, une inscription est la mieux indiquée pour en rappeler le souvenir. Je ne crois pas qu'il puisse être pensé un jour de déplacer le champ de bataille de Waterloo, sous prétexte que la Ville doit s'agrandir vers l'Ouest.

Du point de vue strictement architectural, que pouvait-on souhaiter ?

Vraisemblablement conserver la leçon du passé. A ce seul point de vue, un bon relevé pou-

M A G A S I N S .



COUPE G.

vait également suffire. Précieusement conservé dans la farde des relevés déposés à la bibliothèque de l'Académie, il aurait peut-être un jour fait les délices d'un archéologue architecte.

Pour ma part, je crois à la nécessité impérieuse d'exécuter, in-situ, des travaux de consolidation et de conservation d'un monument ancien d'intérêt architectural et d'exécuter ces restaurations dans un matériau permettant de discerner les parties anciennes authentiques des parties restaurées, comme cela se fait en Grèce et en Italie.

Je crois moins à la nécessité d'une reconstruction totale, après démolition, à un autre endroit.

Nous pouvons remercier Viollet Le Duc de nous avoir conservé quelques magnifiques cathé-

drales qui, sans ses travaux d'entretien, seraient probablement détruites maintenant: mais nous marquons moins d'enthousiasme pour ces reconstructions complètes malgré la science qu'il y apporta.

Reste la justification de vouloir, même dans ces conditions, comme cela s'est fait pour l'église des Augustins de Francquart, conserver, visible dans Bruxelles, un souvenir cher aux Bruxellois.

Disons aux archéologues bruxellois que cette thèse ne peut donc non plus être valablement

défendue, car qui connaissait le Pollepel? Qui l'avait vu?

Bien peu! et, en tout cas, pas dans l'aspect qu'il aura dans l'avenir.

En conclusion, nous sommes en plein cas d'espèce.

En fait, l'aspect primitif du Pollepel a été découvert au cours des fouilles de 1955, et celui-ci nous a semblé suffisamment particulier et intéressant pour être restitué à titre documentaire, comme témoin de l'architecture du XV^e siècle à Bruxelles.

C'est la seule justification qui, pour ma part, soit valable, de la reconstruction du Pollepel.

PHILIPPE DUMONT.



(Photo de Sutter)

Et voilà! Le Grand Pollepel est reconstruit dans le parc d'Egmont. On sait que prochainement le Palais d'Egmont abritera notamment le ministère des Affaires étrangères, à la suite de négociations entre l'Etat et la Ville de Bruxelles. Cependant le parc restera un jardin public et il sera possible d'aller admirer, pour ceux qui le désirent, ce « faux » témoin du passé de notre capitale. Qui sait si un jour on ne transformera pas le jardin d'Egmont en Musée de plein air de la Ville, où les jeunes pourront voir à loisir des exemples d'architecture de l'époque où Bruxelles, grâce à la Cour de Brabant, éclipsait en splendeur les autres villes de l'Occident.

Vignobles et Vins Brabançons

CURNONSKY, prince élu des Gastronomes, écrivait en 1935 : « Si la Belgique ne produit pas de vins, elle a enfanté de tous temps les meilleurs, les plus solides et les plus érudits amateurs de « Divin Nectar » ».

Curnonsky disait vrai. Mais ce qui correspondait exactement à la vérité voici un quart de siècle est, en partie, mensonge à présent. En partie, parce que notre pays reste un des fiefs les plus puissants des grands connaisseurs et amateurs de bons vins. En partie, parce qu'il n'est plus vrai que notre pays ne produit pas de vins. Les pres-

soirs brabançons ont recommencé à fonctionner il y a quelques années. En 1955, les vins d'Overijse apparaissaient sur le marché. En 1959, le cellier d'Hoeilaart sortait les premières bouteilles de vin mousseux traité à la méthode champenoise.

Ce faisant, Overijse et Hoeilaart ne reprenaient-ils pas une très vieille tradition ? Nous allons nous efforcer de répondre à cette question.

Dès le IX^e siècle, on trouve la vigne cultivée en Belgique, particulièrement dans les provinces de Liège, de Namur et de Brabant. Quelques vignobles existent également en Flandre. Nombre de coteaux gaumais sont aussi couverts de ceps.

Au moyen âge, en Brabant, la vigne est cultivée dans maintes localités. Dans son « Etude historique sur la Culture de la Vigne en Belgique », publiée il y a cinquante ans, Joseph Halkin procédait au recensement des vignobles belges au moyen âge. Pour le Brabant, il renseignait les toponymes suivants : Aarschot, Anderlecht, Archennes, Asse, Oudenaken, Auderghem, Baisy, Neerheyllissem, Beauvechain, Berg, Bertem, Bousval, Braine-l'Alleud, Braine-le-Château, Bruxelles, Kappellen, Ceroux, Chaumont, Kuntich, Diest, Drootbeek, Erps, Ezemaal, Forest, Geest-Saint-Jean, Geest-Saint-Remy, Geetbets, Gossoncourt, Gooik, Grand-Rosière, Grez-Doiceau, Hakendover, Hamme-Mille, Opheyllissem, Heverlee, Hoeleden, Hoegaarden, Houtem-Sainte-Marguerite, Ittre, Jandrain, Jauche, Jodoigne-le-Marché, Jodoigne-Souveraine, Keerbergen, Kerkom, Kessel-Lo, Langdorp, Lasnes, Lathuy, Léau, Lennick-Saint-Quentin, Lombeek, Louvain, Lubbeek, Meensel, Meldert, Mélin-sur-Gobertange, Merchtem, Meise, Neerlinter, Opvelp, Opwijk, Orp, Piétrain, Rebecq, Rosières-Saint-André, Rotselaar, Saint-Josse-ten-Noode, Schaerbeek, Zemst, Testelt, Tirlemont, Tubize, Virginal, Visse-naken, Werchter et Zetud.

Joseph Halkin, pour établir son recen-

sement, s'est basé sur divers documents ainsi que sur plusieurs récits célèbres dont la « Géographie et Histoire des communes belges » de Wauters et Tarlier et l'« Histoire des Environs de Bruxelles » de Wauters. En ce qui concerne le Brabant, il s'occupe tout spécialement des vignobles de la région louvaniste.

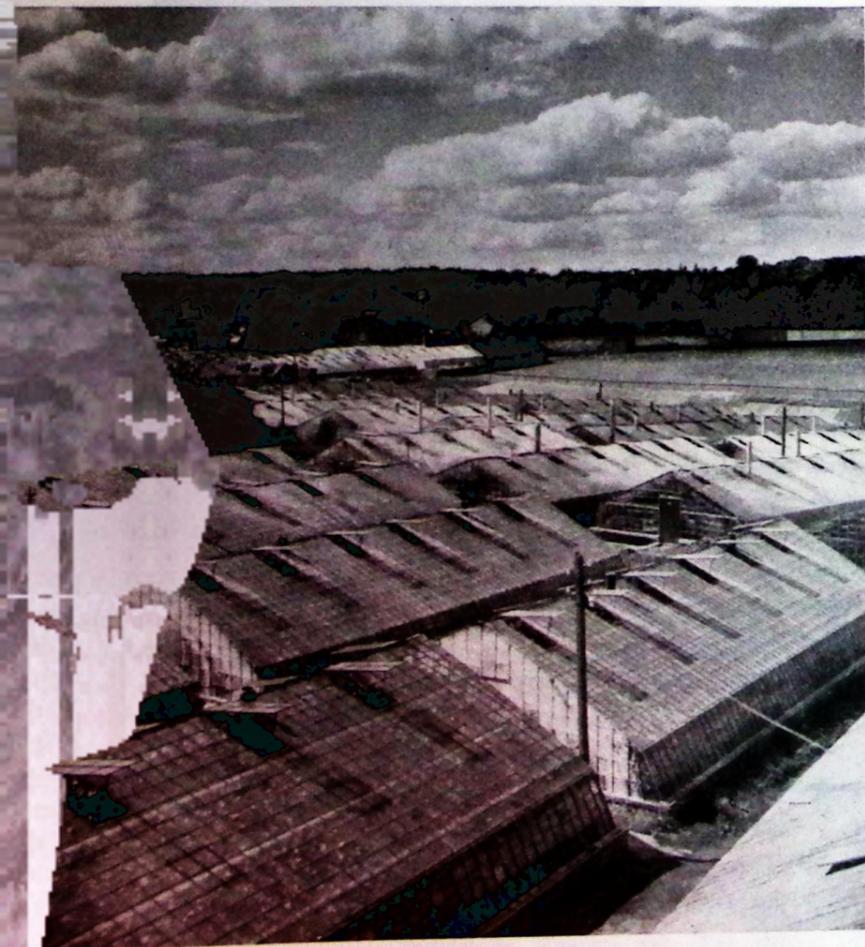
Fabriquait-on déjà du vin chez nous à cette époque ? Nos recherches personnelles, centrées en ordre principal sur le lieu-dit « Wijngaerdberg », sur le territoire de Saint-Josse-ten-Noode, sont convaincantes à ce sujet.

L'abondance des vignobles dans la région située aux abords immédiats de Bruxelles est attestée par l'article 40 de la loi criminelle donnée en 1229, aux habitants de notre actuelle capitale, par le duc Henri I^{er}. L'article en question stipule que quiconque entre de jour dans les vignobles d'autrui sans autorisation du propriétaire est passible d'une amende de 20 escalins tandis que celui qui le fait durant la nuit risque que la sanction soit de 5 livres. A cette époque, il apparaît que le « landswyn » ou « vin du pays » est d'un usage plus général que la bière. C'est de l'étranger que viendront, jusqu'au XVI^e siècle, les bières de qualité. Les Bruxellois aimaient leur vin de cru. Seuls les vins du Rhin leur semblaient supérieurs et, pour cette raison, offerts aux souverains lors des solennités. Les frelateurs étaient sévèrement punis. Une ordonnance du 17 juin 1384 prescrit que le coupable sera brûlé vif sur le tonneau renfermant le vin frelaté.

Les vins provenant des vignobles de la région bruxelloise étaient très recherchés en raison, notamment, de leurs vertus curatives. Certains comptes des domaines des ducs de Brabant font allusion à un cru réservé exclusivement à l'usage des malades : « siecken wyngaert ».

Par une ordonnance du 18 septembre 1467, Charles le Téméraire décide de donner, à l'une de ses fermes, le vignoble qu'il possède à Louvain « ... et semblablement nostre vigne qu'avons au-dehors nostre ville de Bruxelles, près de nostre maison te Noede ». Il se réserve toutefois deux aimes « du vin que l'on nomme le vin de miracle », le restant devant « estre distribué en aumosne à tous malades de flux de sang qui le requerront, ainsi qu'il est accoustumé d'anchienneté ». Il semble

done que, depuis longtemps déjà, on avait recours aux bienfaits des vins provenant des coteaux du Maelbeek. Dans son remarquable ouvrage « Le Grand Héritage », Luc Hommel, Secrétaire perpétuel de notre Académie royale de Langue et de Littérature française, écrivait : « Les « Itinéraires » bourguignons de M. Vanderlinden signalent la présence de la jeune Marie (de Bourgogne) à Saint-Josse-de-Nooye. Il y a là une habitation de plaisance que l'Assuré (Philippe le Bon), après qu'il s'en est rendu acquéreur, a fait agrandir (elle se trouvait entre l'actuelle chaussée d'Etterbeek et la rue du Cardinal). Elle est située au bord d'un vaste étang, alimenté par le Maelbeek. De Bruxelles, son propriétaire vient s'y baigner. Il y « festoye » des amis de choix, sans oublier les gentes dames. Les coteaux qui entourent cette résidence sont plantés de vignobles; le vin en est recherché pour ses vertus curatives. On l'appelle « le vin du miracle ». Charles le Téméraire — le



HOEILAART — Panorama.

(Photo de Sutter)



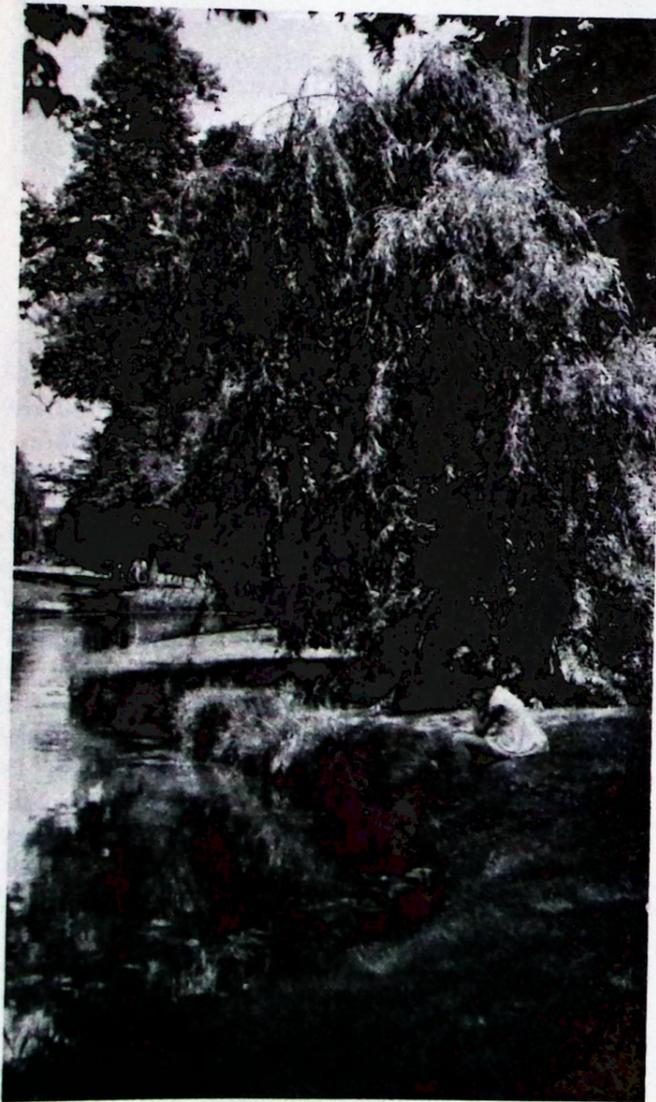
(Photo de Sutter)

OVERIJSE — Intérieur de serre.

il faudra de longs mois, des années même, jusqu'en 1959, pour que le jus de raisin, métamorphosé en vin, quitte le cellier.

Nous avons visité le cellier d'Hoeilaart. Les raisins pressurés, provenant exclusivement des serres de la région, laissent s'écouler leur jus dans des tanks de deux mille litres. Des échantillons sont prélevés pour analyse.

Quittant les tanks, le jus est envoyé dans les grandes cuves de la salle de fermentation. La fermentation est amorcée au moyen d'une levure spéciale sélectionnée. Lorsque cette fermentation est assurée, le jus est soutiré dans de grands tanks



HOEILAART — Le parc.

(Photo de Sutter)

métalliques dont l'intérieur est vitré. Il y restera jusqu'à la fin de la fermentation. Alors déjà, le jus mérite l'appellation de vin mais, avant d'être soumis à la consommation, il devra se clarifier, subir plusieurs soutirages et acquies du bouquet.

Lorsque le jus a terminé sa fermentation, on constitue — en vue d'obtenir de vrais vins mousseux comme en Champagne — une cuvée. C'est-à-dire que, par coupage (le coupage se fait, à Hoeilaart, au moyen de vins du cru et non de vins étrangers), on obtiendra le vin type de la maison.

Le vin de la cuvée doit subir une deuxième fermentation en bouteilles. On le soutire donc en bouteilles champenoises et, pour empêcher que les bouchons soient chassés plus tard par la pression développée à l'intérieur de la bouteille par la fermentation, on fixe le bouchon au moyen d'une agrafe. Cette opération s'appelle le « tirage ».

Pour rendre le vin mousseux, on place les bouteilles dans les caves du cellier, en tas de plusieurs milliers. La « prise de mousse » acquise, on met les bouteilles sur pupitres, la tête en bas.

Durant la « prise de mousse » et la « mise sur pointes », on fait subir de temps à autre, aux bouteilles, une série d'oscillations dans le but de détacher le dépôt et de le faire glisser finalement sur le bouchon. Par le remuage, les mousseux deviennent parfaitement limpides.

Le dépôt étant rassemblé sur le bouchon, on peut procéder au dégorgement. On fait sauter le bouchon et avec lui le dépôt. Les bouteilles dégorgées sont placées sur un rondoir en attendant l'opération du « dosage » qui consiste à ajouter au vin mousseux un sirop de sucre, en quantité variable d'après le goût du consommateur, pour obtenir ainsi des mousseux extra-secs, secs ou demi-secs. Les bouteilles dosées sont bouchées, museletées et garnies d'une capsule, d'un collier et d'une étiquette. Le « Hoeylaert » est prêt à être expédié en Belgique et dans le monde entier. Depuis que les raisins mûrs des serres sont tombés dans le pressoir jusqu'à ce moment, il s'est passé trois ans environ. Tel est le délai indispensable à la maturation du vin traité d'après la méthode champenoise.

Le Brabant, comme il y a bien longtemps, produit à nouveau du vin. Une vieille tradition revit.

JOSEPH DELMELLE.

Sanctuaires des Bords de la Senne

PEUT-ETRE, ami lecteur, ce titre vous étonnera-t-il quelque peu. Apparemment la Senne dont on a tant médité n'est pas un fil conducteur intéressant pour l'organisation d'excursions. Et pourtant, sur une bonne partie de son cours cette rivière a gardé beaucoup de charme, voire de poésie. Nombre de vieux villages bucoliques en occupent les rives et, aux endroits où une industrie indispensable à nos besoins est venue s'établir, l'attention du touriste s'orientera plutôt vers les témoignages architecturaux qui, fort heureusement, sont là nombreux et pleins d'intérêt. Les sanctuaires, surtout, sont remarquables, qu'ils soient collégiales opulentes, paroissiales vénérables ou modestes chapelles perdues au milieu des riches pâturages et des labours.

Ceux qui veulent rejoindre la rivière à sa source s'en iront jusqu'à Neufvilles en Hainaut. Tout en descendant vers Horrues où est une intéressante église romane, nous ne pouvons détacher nos regards de la masse imposante de Saint-Vincent de Soignies, l'un des principaux édifices romans du pays. C'est ensuite Steenkerque et son intéressante église ogivale habilement restaurée en 1876. Celles de Quenast et de Rebecq dont nous avons parlé ici même il y a peu, dues à Coulon sont des édifices néogothiques sans grand mérite. Et nous voici à Tubize où se réunissent Senne et Sennette, affluent dont, chose curieuse, le débit est supérieur à celui de la rivière.

Son église gothique à plan cruciforme remonte au XIII^e siècle mais elle a été remaniée plusieurs fois. La tour est l'élément le plus intéressant.

Dans le voisinage de Tubize et vers l'orient



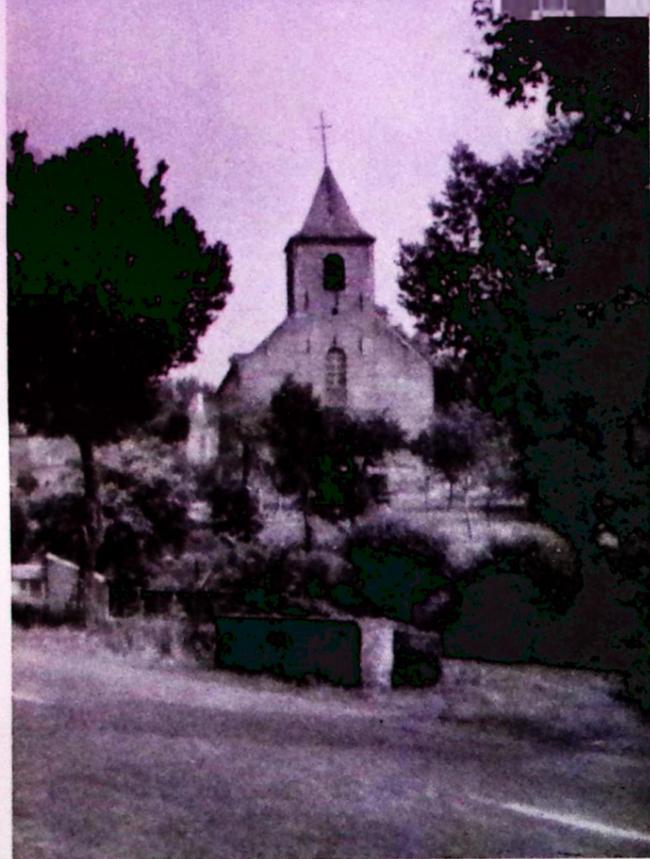
TUBIZE.

(Photo Acta)

LA SENNE A DROGENBOS.



(Photo Ooms)



BIERGHES-LEZ-HAL.

(Photo de Sutter)

voici *Clabecq*, ses Forges renommées et son église néoromane (1867) autre œuvre de Coulon. Ajoutée de vitraux inspirés par Steyaert. Une tombe du XVI^e siècle et le tombeau d'Englebert d'Alilly et de sa femme Jeanne de Luxembourg sont les seuls éléments intéressants de l'église d'*Oisquicq*. Elle remonte au XVII^e siècle sauf la tour et la chapelle Notre-Dame qui sont plus anciennes. Sa nef surhaussée au XVII^e siècle fut recouverte d'un plafond en 1774.

Bierghes s'étale nonchalamment sur la rive droite de la Senne. Au spirituel, ce village relevait de l'abbaye de Broqueroie, c'est pourquoi saint Denis, au XVIII^e siècle, se chargea de la reconstruction du sanctuaire. C'est une construction en briques avec encadrements de baies en pierre bleue comprenant une tour occidentale précédant un vaisseau à trois nefs. Le mobilier est d'époque sauf un groupe sculpté représentant « La charité de saint Martin » et un calvaire extérieur datant tous deux du XVI^e siècle.

Le clocher de Sainte-Renelde à *Saintes*, puissante tour carrée de pierre encadrée de quatre tourelles (1553) relève plutôt de l'architecture hennuyère, tout comme celui de Hal d'ailleurs. Quelques éléments romans subsistent néanmoins au chœur à chevet plat et au croisillon nord. L'église est voûtée en bardeaux. Quelques pièces du mobilier sont dignes d'intérêt : l'autel de la Vierge, baroque (1687); l'autel principal d'époque Louis XV; diverses statues bruxelloises des XVI^e et XVII^e siècles; plusieurs orfèvreries anciennes. Une porte en fer forgé posée là en 1764 ferme la chapelle de Sainte-Renelde (une sœur de Sainte-Gudule) qui flanque le chœur du côté sud. On y trouvera la châsse de la sainte exécutée en 1347 mais fortement restaurée en 1621. Le tableau généalogique très détaillé de sa famille et un beau retable gothique racontant son existence. La tour de l'église de *Bogaarden* (XIII^e siècle) bâtie en pierres régionales offrirait quelque intérêt si elle n'était défigurée par des ajoutés de briques.

Une longue « Marche » en l'honneur de saint Véron se déroule chaque année à Lembeek. Ce fils de Louis le Germanique décédé ici en 863 a son tombeau (XVI^e siècle) dans l'église paroissiale qui n'a d'ancien que son chœur d'époque gothique. Le curieux remarquera l'émouvant calvaire (XVI^e siècle) du chevet, un excellent Saint-Laurent des alentours de 1500, une Vierge du XVIII^e siècle.

Hal et sa belle basilique dédiée à Notre-Dame n'est pas loin. Ce remarquable édifice ogival des XIV^e et XV^e siècles mérite une visite longue et attentive; nous y reviendrons une autre fois. Signalons, dès à présent, que son architecture harmonieuse a donné lieu, quant à son style, à de nombreux commentaires entre spécialistes. La

DROGENBOS.

(Photo de Sutter)

puissante tour carrée encadrée de quatre tourelles posée en façade date de 1553 mais elle ne reçut sa lanterne qu'en 1774.

Le mobilier de la basilique est particulièrement riche et varié. La sculpture surtout est remarquable. Je pense notamment à la célèbre madone du XIII^e siècle, aux portails dont celui de la Vierge, superbe, mais encore à la riche décoration intérieure et extérieure, aux écoinçons, culs de lampe, clef de voûte et triforium: au au superbe retable en albâtre exécuté en 1533 par Jean Mone. L'excellent sculpteur messin devint l'ami de Charles-Quint et laissa de nombreuses œuvres remarquables chez nous. Les vitraux, en partie du XV^e siècle, sont très beaux. On n'oubliera point non plus les fonts baptismaux tournaisiens de Willaume Le Fèvre (1446), le lutrin, aigle en laiton de la même époque: les tapisseries de Jean Raes d'après les cartons de Raphaël (XVIII^e s.).

Du trésor, admirable, nous détacherons, les superbes ostensoirs offerts par Louis XI et par Henri VIII. Ce dernier servit même à l'exposition du Saint-Sacrement à Saint-Pierre et Paul lors du congrès eucharistique tenu à Londres en 1908. Témoignage émouvant, le petit monument rappelant le souvenir de Joachim, le fils aîné de Louis XI inhumé ici en 1459.

En face, sur l'autre rive de la Senne se dresse l'église Saint-Roch, imposante masse de béton due aux architectes van Hoenacker, van Beurden et Smolderen.

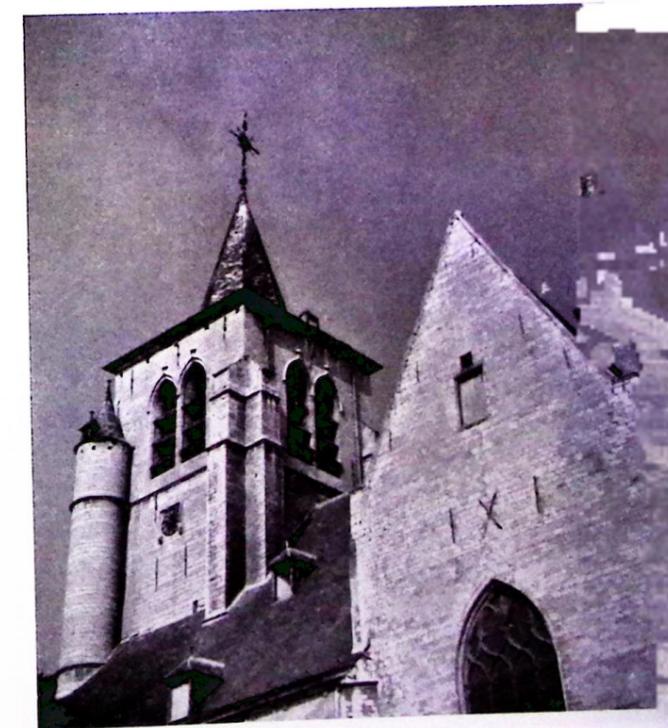
Au delà de Hal s'étend le vaste Bempt où les sanctuaires n'ont guère de mérite architectural. Ces églises, vastes et imposantes, sans doute, font bien regretter celles, plus modestes, mais pleines d'attraits qui les ont précédées. *Tournepepe* date de 1892. *Ruisbroek*, néoromane et *Huizingen*, néogothique, sont de 1896. *Buizingen* est de 1903 et *Lot* de 1907. *Beersel*, sauf sa tour en grès lédien du XV^e siècle, fut rebâtie en style gothique en 1914. Il s'y trouve encore quelques œuvres d'art remarquables. Deux gisants d'albâtre (1516) évoquent les traits d'Henri II de Withem et de Jacqueline de Glymes. Une dalle rappelle la mémoire d'Henri III de Withem et de son épouse. Les armes de cette Maison qui posséda le château de Beersel aux XVI^e et XVII^e siècles adornent le bénitier et les fonts baptismaux. A *Ruisbroek* qui a gardé son mobilier ancien, le peintre A. van Gramberen a évoqué sur les murailles la vie du grand mystique Ruysbroeck l'Admirable.

Bien plus intéressante est l'église de *Drogenbos*, édifice à clocher central bâti aux XIII^e et XVI^e siècles en pierre du pays, planté dans un cadre pictural à souhait. Elle intéressera non seulement par certains éléments architecturaux fort curieux, mais encore par plusieurs sculptures anciennes de qualité, entre autres, une Madone



(Photo Acta)

SAINTES.



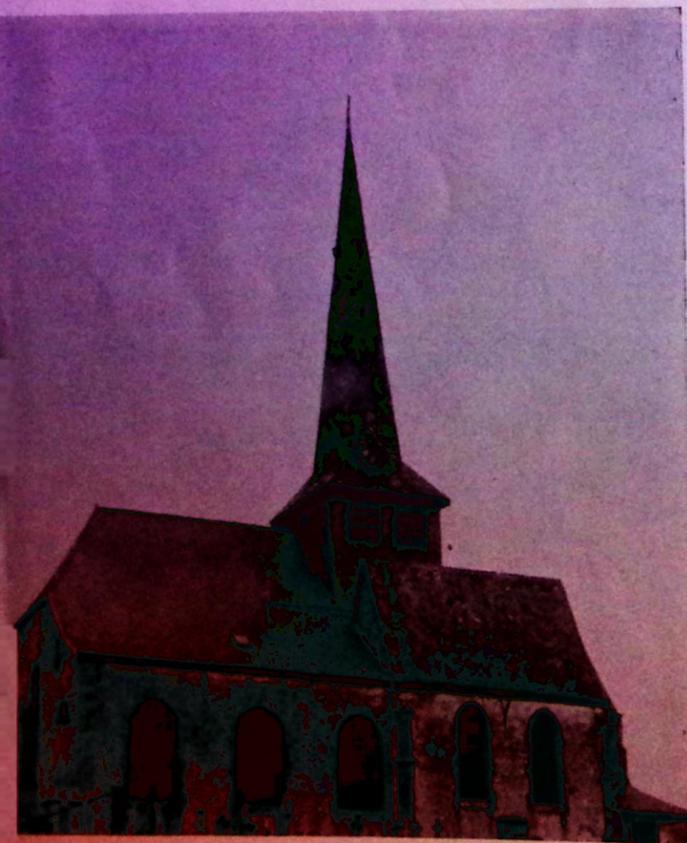
(Photo de Sutter)

LEEUIW-SAINTE-PIERRE.



HAL.

(Photo Sabena)



VLEZENBEEK.

(Photo de Sutter)

du XV^e siècle ; un ensemble Sainte-Anne, Vierge et enfant, œuvre malinoise du XVI^e siècle ; plusieurs statues gothiques et des fonts armoriés datant de 1608.

Pour rejoindre la capitale nous aurions pu, de Hal, suivre la rive gauche de la Senne. Deux édifices religieux anciens intéressants nous attendaient. Voici d'abord, avoisinant la quiète place publique, l'église de *Leeuw-Saint-Pierre* construite en pierres locales.

En façade est une lourde tour munie de contreforts à laquelle est accolée une tourelle d'escalier. Le vaisseau d'allure basilicale au transept légèrement saillant se termine par un chevet à cinq pans. Ce chœur se signale à droite par deux grandes baies ogivales et un lavabo gothique, à gauche par la jolie pierre tombale des Roose qui furent longtemps châtellains du lieu. Les bas-côtés furent malencontreusement rebâties au XVIII^e siècle. C'est à cette époque qu'on accola un porche classique à la tour et qu'on remplaça le mobilier, surtout Louis XVI. Une crucifixion de Saint-Pierre de Jean Cossiers (XVII^e siècle) retient toute l'attention. *Vlezenbeek* appartient au groupe de sanctuaires brabançons à tour centrale. Tout comme celle, proche, de *Pede-Sainte-Anne*, chère à Breughel, elle possède un chœur à chevet plat. On y compte trois nefs, la méridionale ne datant que de 1803, année où le sanctuaire fut agrandi grâce aux libéralités du marquis d'Arconati. La Vierge est de 1589, la chaire à prêcher de 1680. On notera aussi plusieurs clefs de voûte, niches et portails dignes d'intérêt.

L'église de *Forest* n'est point celle de l'abbaye car le sanctuaire monastique a entièrement disparu à la Révolution. *Saint-Denis*, qui fut toujours paroissiale, est fort intéressante parce qu'elle permet de suivre l'évolution d'un sanctuaire rural brabançon du moyen âge jusqu'à nous. Le sanctuaire primitif, de style roman (début XII^e siècle), était à plan rectangulaire avec abside en cul-de-four. Il subsiste en partie dans l'actuelle chapelle *Sainte-Alène*.

Aux alentours de 1300 on construisit une église plus vaste de style ogival dont le chœur juxta le mur septentrional de la chapelle *Sainte-Alène*. De plan basilical elle comprenait trois travées ; comme elle était fort sombre, on ajouta un clair étage à la nef à la fin du XIV^e siècle puis une travée et une tour à plan barlong en façade, ceci dans la première moitié du XV^e siècle. Cette nef est portée par des colonnes de pierres circulaires à chapiteaux à tailloir octogonal. Vers 1470, on se mit à transformer la chapelle romane *Sainte-Alène*. On la pourvut d'un petit chœur ogival long de 2 travées terminé par une abside à trois pans et on perça une grande arcade du côté du chœur principal. Des constructions addi-

tives virent le jour au XV^e siècle : la chapelle de la Vierge au nord (1545) et celle de *Saint-Joseph* du côté méridional. Une maison dite *Geeshuys* fut accolée au même côté. Elle a disparu. Au XVIII^e siècle on exhaussa la tour de deux étages de briques et on installa des plafonds en stuc. L'ensemble fut habilement restauré par l'architecte *Veraart* en 1925. L'église possède plusieurs œuvres d'art remarquables. On y trouve naturellement des souvenirs de *Sainte-Alène* : dalle funéraire gravée recouvrant sa tombe (XII^e siècle), différents reliquaires anciens, sa châsse (1644) de style baroque, une série de tableaux (1527) racontant sa légende et d'autres tableaux anciens. Un monument funéraire en pierre blanche (\pm 1200), un Christ en croix du XIII^e siècle à l'arc triomphal et beaucoup d'autres choses du plus grand intérêt.

Des sanctuaires d'*Uccle* nous avons déjà parlé. Le plus ancien est la chapelle de *Stalle* comprenant 3 nefs en briques et pierres blanches, bâties aux XIV^e et XVI^e siècles, parfaitement restaurée en 1932 ; *Saint-Pierre*, la plus vaste, est une néo-classique (1779-1791, 1939). *Saint-Job*, néoromane de 1911, possède des tableaux anciens, des broderies, des orfèvreries. *Saint-Gilles*, une autre néoromane (1867), ne vaut pas le déplacement. Nous ne reviendrons pas sur *Saint-Pierre d'Anderlecht* et sur les sanctuaires bruxellois auxquels nous avons consacré un article ici il y a peu (« *Brabant* », octobre 1958). Deux églises modernes à *Molenbeek-Saint-Jean* : *Saint-Remy*, néogothique (1910), et *Saint-Jean*, architecture d'avant-garde par *Diongre* (1931). Elle a conservé son mobilier baroque. La tête de *Saint-Michel* est conservée dans un calice en argent, travail bruxellois de 1777. *Saint-Vincent d'Evere*, restaurée après le bombardement de 1943, comprend trois nefs du XVIII^e siècle sans transept et une tour romane, trapue, posée en façade. *Saint-Elisabeth d'Haren* est une église rurale qui mit longtemps à s'édifier. La tour est romane, la nef et le collatéral septentrional, gothique, remontent au XIV^e siècle. De même style sont le chœur (1500) et le bas-côté méridional. Le XVIII^e siècle lui apporta le portail sud (1737), la sacristie et le mobilier. Les peintures murales découvertes il y a quelques années ont fait quelque bruit. Nous avons connu le sanctuaire de *Machelen* pourvu d'un haut clocher d'un bel effet. Les dernières hostilités l'ont malheureusement rapetissé. *Sainte-Gertrude* subit d'importantes restaurations de 1899 à 1905. Chœur et transept sont gothiques et remontent à 1604. Un monument rappelle la mémoire de *Jean-Baptiste*, comte de *Grosberg* et de dame *Marie Colins*, son épouse, anciens seigneurs du lieu, qui reposent ici.

Sur l'autre rive de la Senne est *Neder-over-Heembeek*, actuellement dépendance bruxelloise.



(Photo de Sutter)

DIEGEM.



EPPEGEM.

(Photo de Sutter)

Saints-Pierre et Paul, vaste construction moderne flanquée de deux tours en façade, abrite néanmoins une série de tableaux anciens, des sculptures et un petit trésor. Saint-Nicolas bâtie en grès lédien (1680 et 1725) s'abrite derrière un vénérable clocher roman du XI^e siècle. Un intéressant musée de folklore y est installé. D'un très grand intérêt architectural est le clocher de Neder-Heembeek en pierre de Diegem. Chose rarissime les murs du rez-de-chaussée ont un appareil en arête de poisson (X^e s.).

La ville de Vilvorde possède plusieurs édifices religieux importants. Tout d'abord l'église Notre-Dame, vaste édifice ogival des XIV^e, XV^e et XVI^e siècles. Seule la sacristie est plus ancienne (1313). De plan cruciforme l'église est flanquée aux croisillons de deux tours carrées mais la septentrionale seule fut achevée. Une vaste chapelle fut au XVI^e siècle, ajoutée au chœur. Ce chœur lumineux qui se termine par une abside à cinq pans est la partie la plus remarquable de l'édifice. Chose rare, cette église abrite la pierre tombale de son architecte Adam Gherys († 1384). L'église a subi une restauration complète en 1901 sous la direction de Langerock. Le mobilier est riche. Outre les superbes stalles (1663) provenant du prieuré de Groenendaal il y a lieu de signaler une chaire à prêcher d'Arthur Quellin le Jeune (1665) primitivement à Saint-Georges d'Anvers, la pierre tombale en marbre noir de Philippe de Bourgogne, d'autres monuments funéraires, de bonnes orfèvreries, dinanderies, de riches ornements sacerdotaux provenant de l'abbaye de Dielegem à Jette, de bonnes sculptures dont une

Notre-Dame de Bonne Espérance d'époque gothique. Côté pictural, des œuvres de Portaels (un enfant du lieu), Michel Coxie, Godefroid Maes, Luc Franchoys le vieux, Verhaeghen...

L'église de la Consolation, l'oratoire public des carmélites, offre deux parties bien distinctes. Une nef de 3 travées, d'où s'élèvent les pures voix des cloitrées, date du début du XVII^e siècle et est encore gothique. L'autre, baroque et de plan rayonnant à pans coupés, date de 1663. Une coupole couronne cette partie du sanctuaire qui possède une tour octogonale, chose exceptionnelle en Brabant. L'ensemble est en pierres blanches régionales. Une vierge du XIII^e siècle est l'objet d'un culte fervent.

Vilvorde compte de plus quelques églises modernes et une chapelle dite de l'hôpital (1692) restaurée en 1876 et où se trouvent quelques œuvres d'art.

Plus loin tout en continuant à descendre la Senne nous côtoyons l'église d'Eppegem, gothique, en grande partie rebâtie après les événements tragiques de 1914. On y voit des tableaux de P. J. Verhaeghen, Guillaume Herreyns, Théodore van Loon. Plus loin c'est Zemst, reconstruite en 1920, pourvue d'une haute tour. Voici enfin Kapelle-op-den-Bos et son sanctuaire moderne dessiné par S. Diongre, l'architecte de l'I.N.R. Elle possède de beaux vitraux modernes.

Cette longue promenade le long des rives de la Senne nous a permis de visiter des sanctuaires de styles et d'époques fort différents. Ceux de Hal et de Vilvorde sont parmi les plus remarquables du Brabant. EMILE POU MON.

Le Folklore du Tourisme

VIEUX USAGES BRABANÇONS LES DRAPELETS

Il est certains aspects du tourisme en Brabant, qui, pour être assez peu connus, n'en offrent pas moins leur degré d'intérêt. Tel est, parmi ceux-ci, l'usage du drapelet, en notre belle province. Nombreux seront les lecteurs, croyons-nous, qui auront remarqué le fait à l'occasion d'un périple touristique ou en toute autre circonstance, s'interrogeant, parfois, sur sa signification exacte ou, pour les plus avertis, sur son origine. Rappelons qu'il est question ici des fanions triangulaires qui ornent, parfois, le cadre des bicyclettes, les voitures, ou se voient, tenus à la main, par certains groupes, principalement dans nos campagnes.

Disons qu'il s'agit là, pour nos contrées, d'une très vieille coutume dont il faut rechercher la naissance sur un plan plus vaste, et aux sources les plus antiques de la civilisation.

Certains historiens ont cru pouvoir démontrer que, déjà, les adeptes de diverses sectes égyptiennes, assyriennes et étrusques, usaient, ouvertement ou secrètement, d'emblèmes qui avaient leur signification pour les initiés. Plus tard, et principalement après la conversion des empereurs romains au christianisme, l'usage se répandit d'Italie en France et trouva son plein épanouissement en nos régions, vers le milieu du XVI^e siècle, et ce, principalement, sous la forme de « drapelets de pèlerinages ».

Cette coutume impliquait donc, à son origine en Brabant, une idée de communauté philosophique, et c'est très probablement cette idée maîtresse qui inspira notre grand folkloriste E. Van Heurck lorsqu'il conçut son ouvrage, unique dans le genre — tout au moins en ce qui concerne la somme d'érudition qui y est déployée

— paru à Anvers en 1924 et intitulé « *Les drapelets de pèlerinages en Belgique* ».

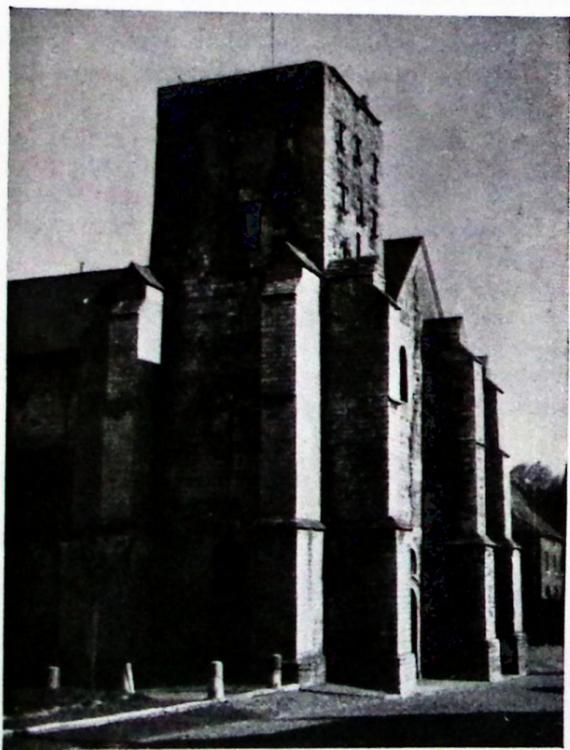
A l'heure actuelle, s'il peut parfois retrouver sa destination première, le drapelet poursuit souvent des buts différents.



Drapelet de pèlerinage d'Orp-le-Grand, œuvre du graveur J. Harrewyn Senior (fin du XVII^e siècle).

Initialement (milieu du XVI^e siècle - fin du XVII^e), il s'agissait d'une sorte de fanion triangulaire, de papier à texture grossière, qui reproduisait l'église et certaines particularités du pèlerinage qu'il concernait. — L'étude attentive

de ces drapelets a été une source féconde de renseignements pour nombre de nos historiens, archéologues, folkloristes, etc. De grands artistes du temps n'ont pas dédaigné s'atteler à leur conception et les collectionneurs de gravures savent fort bien que J. Harrewijn senior s'est distingué dans le genre. — Intéressante et attachante figure que celle de ce graveur (Amsterdam 1660 - Bruxelles 1727) dont les travaux se retrouvent dans la majeure partie des ouvrages du XVII^e siècle traitant de nos contrées. — En 1942, un érudit chercheur, Monsieur R. Lambrechts, a eu la bonne fortune de mettre la main, parmi un lot de documents et livres anciens qu'il s'était procuré, sur un drapelet de pèlerinage, inédit à ce jour, œuvre du graveur précité, et dont nous donnons la reproduction plus haut.



(Photo Ooms)

ORP-LE-GRAND. — Eglise romane.

Il symbolise le pèlerinage d'Orp-le-Grand (Brabant) et aurait été conçu, selon le commentateur, entre les années 1695 et 1710. Gravé sur cuivre, sainte Adèle y est représentée sur un socle plus ou moins cylindrique, la tête auréolée et en tenue d'abbesse; à ses pieds, des pèlerins l'implorant; derrière eux, les frondaisons du bois, proche. Au second plan, derrière la Sainte, est

représentée l'église d'Orp-le-Grand, ce temple roman et telle qu'elle était à l'époque. Sur la route se voient d'autres pèlerins et, à gauche de celle-ci, dans le lointain l'église d'Orp-le-Petit. Une inscription manuscrite, d'époque, « le 30 juin » (date du pèlerinage), se remarque sous la légende.

Rappelons que dans le folklore de notre province, sainte Adèle est invoquée, pour la guérison de maux divers et que l'eau d'une source (dédiée à la Sainte) qui jaillit en la commune, passe pour avoir des vertus ophtalmiques.

Aux amateurs de tourisme pittoresque, nous recommanderons une visite à Orp-le-Grand et ce, particulièrement, vers les 29 et 30 juin (dates du pèlerinage). Ils y verront des manifestations de folklore pur, inspirées des plus vieilles traditions. Les centres d'intérêt ne manquent d'ailleurs pas dans la région, nous nous proposons d'y revenir en une autre occasion. Notre moderne époque a complètement modifié la signification qu'on accordait autrefois aux drapelets. Le procédé paraît avoir été trouvé bon, puisque les publicistes, notamment, s'en servent toujours et l'on peut dire que là, réside, à l'heure actuelle, sa principale utilisation. Et pourtant...

Pourtant, le hasard de nos pérégrinations touristiques nous ayant conduit le 21 juillet 1957 à Grimbergen, nous avons renoué connaissance avec une vieille coutume brabançonne. Le lecteur aura déjà pu s'apercevoir (« Brabant » — Nos 3 et 6 — 1958), que les campagnes situées au nord de la ville (Meise, Grimbergen, etc.), offrent un grand intérêt au point de vue tourisme en Brabant. Connaissant la particularité, nous ne fûmes pas long à percevoir l'aspect inaccoutumé de l'endroit, malgré la solennité légale du jour. Bien avant le centre de la commune, sur la grand'route, les prémices d'un événement qui ne devait pas être habituel, se devinaient. — Ici, c'était un rustique attelage dont les chevaux enrubannés emportaient à leur suite une famille de campagnards; plus loin, c'étaient de joyeux groupes brandissant un objet multicolore; parfois nous étions dépassés par des voitures automobiles arborant certain fanion au pare-boue. Cette animation n'était pas sans nous intriguer. A un croisement de la route, enfilant du regard une rue qui conduisait au centre de la localité, nous fûmes fixés. La commune était pavoisée. De grandes banderoles, surmontant les têtes, repre-

naient des allégories littéraires. L'une d'entre elles attira notre regard. « Soudain au onze Herder » (Honneur à notre pasteur ou à notre conducteur). Et c'est dans ces conditions que nous refîmes connaissance avec un vieil élément de notre tourisme régional, rendu à sa destination primitive: l'usage du drapelet. Grimbergen accueillait son nouveau curé. Les rues regorgeaient de monde; les cafés avaient sorti leurs terrasses; les échoppes débitaient victuailles et boissons; les éclats de joyeux orphéons retentissaient, Camille Lemonnier eut brossé là, dans le style vigoureux et chatoyant qui le caractérise, une belle page à la gloire de ce Brabant qu'il affectionnait. — Soudain, nous étant arrêtés près de la place communale (dont tous les touristes admirent les caractères généraux d'originalité, ceux-ci ayant été préservés par une édilité clairvoyante), afin de jouir du spectacle, nous vîmes déboucher le cortège religieux. Précédés de bannières et d'oriflammes aux vives couleurs, s'avançaient des groupes de jeunes, suivis de sociétés locales, bannières en tête. Venait ensuite une délégation des Prémontrés Norbertins (les « Pères Blancs » de Grimbergen — « onze Witte Poeters » disent les habitants du lieu), entourant le nouveau curé. L'édilité communale, et, terminant le cortège, plusieurs chars conduits par de robustes chevaux brabançons, harnachés en fête. A ces apparitions, les cris d'allégresse fusèrent et les drapelets aux vives couleurs furent agités.

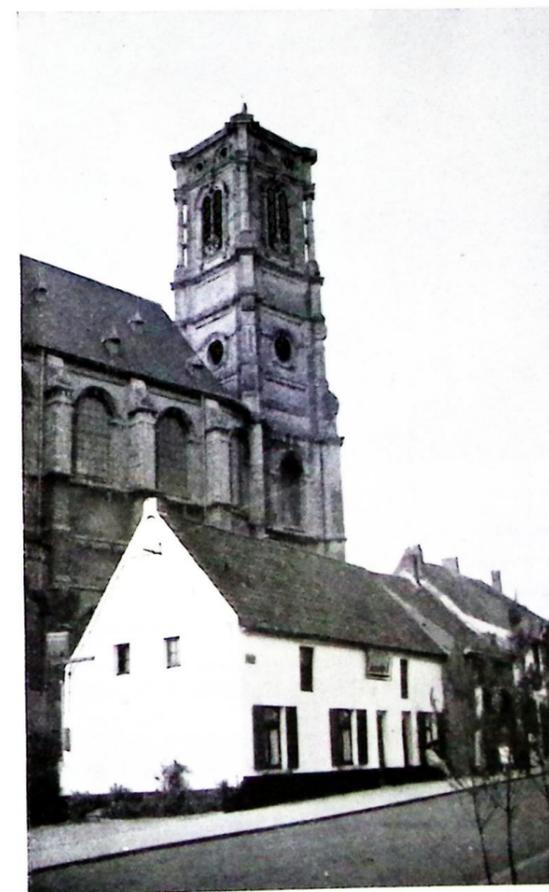
Nous avons poursuivi notre randonnée par la « Prinsendreef », en route vers Bruxelles, non sans avoir fait l'acquisition d'un exemplaire du drapelet rappelant la manifestation à laquelle nous avions assisté de façon si incidente.

Pour bien saisir la portée de l'événement que nous avons essayé de décrire, il faut pouvoir s'imprégner de l'esprit patriarcal qui anime toute la région. Louis Wilmet l'a bien interprété lorsqu'il rédigea ce beau livre qui s'intitule « Un joyau national — Grimbergen » (édition Dupuis - 1935 - épuisé) et dont nous ne pourrions assez recommander la lecture à ceux qui veulent approfondir la connaissance de ce beau coin de notre province.

Et puisque nous avons attiré l'attention du lecteur sur cet aspect assez typique de notre tourisme régional, nous supposons qu'il ne sera pas sans intérêt de retracer de façon plus approfondie comment se présente cet emblème, le fait

nous donnant l'occasion, notamment, de développer certaines considérations qui ne sont pas fréquemment reprises et d'information générale.

Comme nous l'avons déjà vu, à leur apparition, les drapelets étaient de papier (à base de chiffons, ce qui leur a permis de parvenir jusqu'à nous) et en forme de triangle rectangle: ils se portaient attachés à un bâton ou à la main (ces usages n'ont d'ailleurs pas complètement disparu) et servaient de signe de ralliement aux pèlerins en cours de route (lorsque distribués au départ). On sait, en effet, qu'aux époques héroïques (il existe d'ailleurs toujours à Evere-lez-Bruxelles une

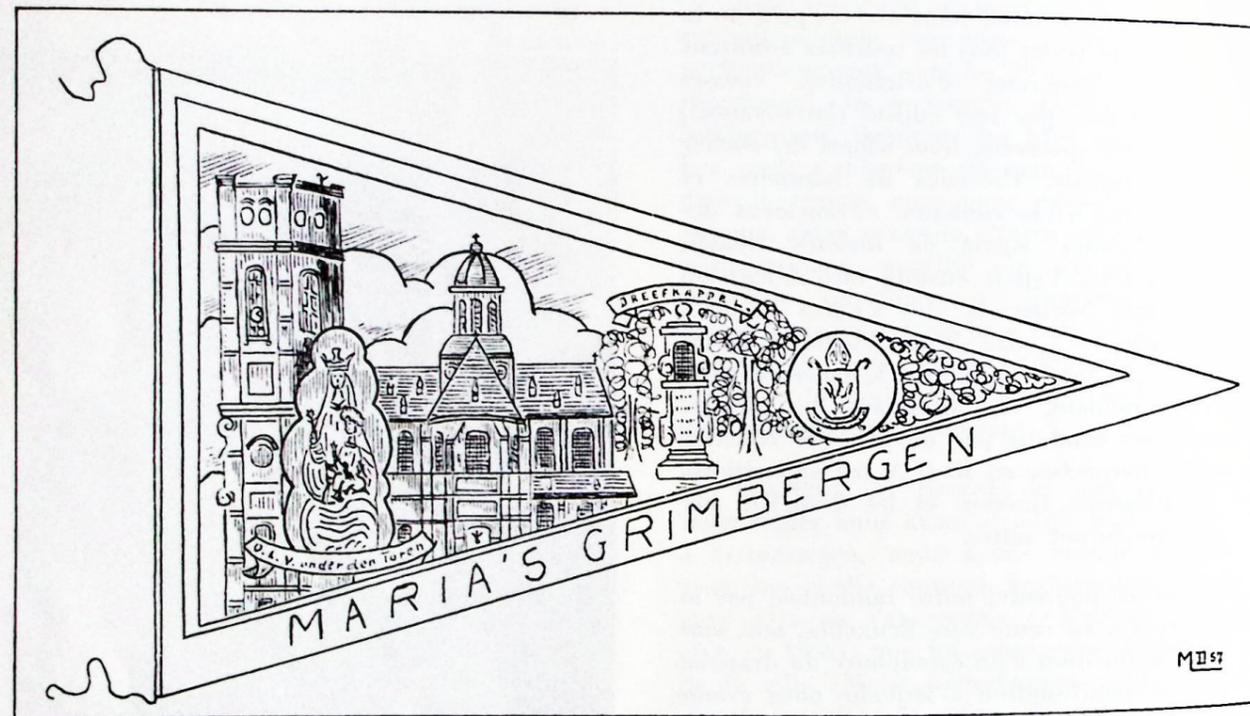


(Photo M. Dessart)

L'église Saint-Servais et la place de Grimbergen, le lendemain de la cérémonie décrite (voir texte). Dans le coin inférieur droit de la photo, on remarque les branches d'arbres que les habitants piquent dans les trottoirs en signe de réjouissance.

confrérie effectuant le pèlerinage de Montaigu dans ces conditions) certains pèlerinages débutaient de nuit et devaient se faire à pied. Ce serait donc une erreur de croire que le drapelet servait essentiellement à prouver une présence au pèlerinage, certaines associations possédant leur propre fanion et celui-ci étant destiné, parfois, à servir plusieurs années, le fait n'empêchant nullement les intéressés de faire d'autres acquisitions sur les lieux mêmes de dévotion. Il existe de curieux récits relatant ces déplacements, mais il n'y a pas lieu, en ce moment, de nous étendre à ce sujet.

Heurck (que nous avons déjà cité plus haut) a légué une belle collection au Cabinet des Estampes. Le genre ne retient évidemment pas l'attention de nos modernes décorateurs. Toutefois, ce drapelet offre cependant plus d'un point intéressant. On y remarque, sous un encadrement d'un bleu azur prononcé, large d'un cm environ et rehaussé d'une double ligne de même teinte (plus large dans le bas et portant la mention : « Maria's Grimbergen », allusion au culte de la Vierge), une bonne reproduction de l'église Saint-Servais (l'artisan a poussé le souci du détail jusqu'à représenter le coq métallique de la tour qui ne se voit précie-



Le drapelet de Grimbergen du 21 juillet 1957.

Comment se présente le drapelet de Grimbergen du 21 juillet 1957 ?

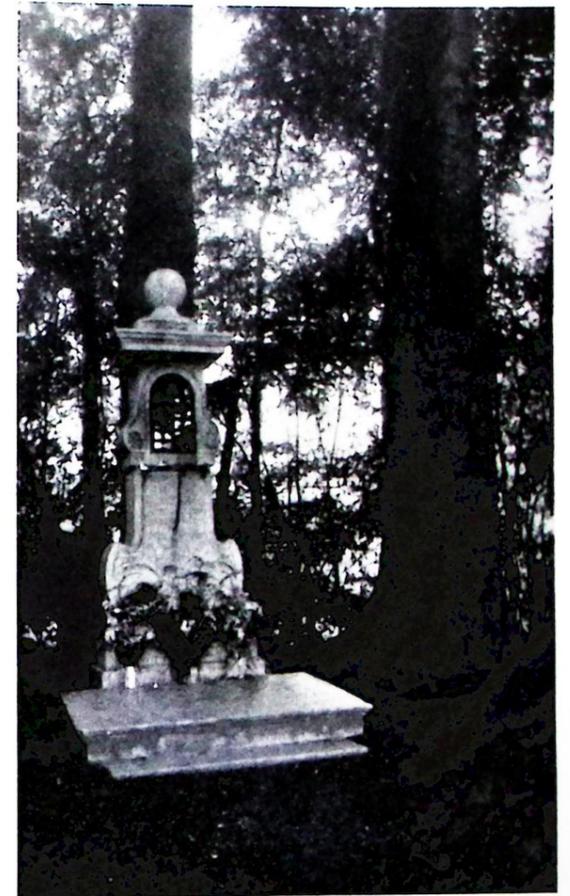
En forme de triangle isocèle (base 18 cm - hauteur 30 cm), il est de lin d'une fine texture et muni de deux cordons. L'impression (effectuée, probablement, sur zinc) en est assez grossière et rappelle celle des images d'Épinal (caractéristiques communes à tous les travaux de ce genre à l'heure actuelle). Les coloris sont vifs et contrastent assez peu heureusement, l'auteur s'est visiblement inspiré de l'imagerie populaire du début de ce siècle, l'adaptant à des procédés plus modernes : aucune signature. Nous sommes loin des véritables travaux d'artistes dont E. Van

sément que du côté dont il présente le monument), au bas de laquelle apparaît, auréolée d'un nuage zébré de jaune éclatant, serrant l'Enfant-Jésus contre son giron, Notre-Dame de Grimbergen (aussi dénommée Notre-Dame sous la tour, parce que dans l'église antérieure elle était placée sous la tour, au centre de l'église), la Sainte est coiffée de la couronne, vêtue d'une robe jaune et enveloppée d'un ample manteau bleu, elle tient une rose mystique (colorée de rouge vif) de la main droite, celle de gauche servant à maintenir l'Enfant-Jésus. Celui-ci, l'avant-bras droit levé, tient de la main gauche une colombe symbolisant le Saint-Esprit. L'expression de ces deux personnages est remarquablement rendue : sourire de

bonté, pour la Sainte, pour le Divin Enfant (vêtu d'une robe rouge). La tour et les murs des nefs sont teintés de jaune sur lequel ressortent le bleu du toit (marqué de traits noirs simulant les ardoises) et le rouge éclatant des fenêtres ; on remarque le calvaire (Christ en croix) le long d'un bas-côté. — La pointe du drapelet est consacrée à deux motifs rappelant l'histoire et le folklore de Grimbergen. — Surgissant d'un massif de verdure (telle qu'elle est en réalité), on voit la chapelle dite, à tort, de Mérode (du nom de la célèbre famille qui a donné son nom au château voisin) située à l'extrémité (ou au début, venant de Bruxelles) de la Prinsendreef. Cette chapelle joue un grand rôle dans l'histoire et le folklore de la localité. On y voit couramment des cierges allumés et des ex-voto divers. Voici l'inscription qu'on y remarque (illisible sur le drapelet) :

deIparae
MIRA CULosa
aLtenetensI
eXstruxIt
Maria Princ.
Grimb.
1734

Elle a été construite par Marie-Honorine de Bergues, femme du comte Albert de Luynes (familles ayant possédé le château contigu — en ruines actuellement et ce, principalement, depuis 1944), laquelle professait un culte particulier en faveur de la Vierge Miraculeuse de Alten (Bavière). Voici quelques détails concernant la Sainte vénérée en ce dernier endroit. L'antique chapelle du lieu, autrefois temple païen, fut érigée en église chrétienne en l'an 696, par saint Rupertus. L'an 907, la contrée fut entièrement dévastée par les Hongrois, à l'exception de la chapelle de la Sainte Vierge ; ce fait, considéré comme miraculeux, aurait donné naissance à une dévotion particulière encore fort en honneur au XVIII^e siècle. Dernier motif allégorique repris par le drapelet : les armes de l'abbaye, dans un cercle sur fond rouge. Elles se caractérisent par la mitre abbatiale et deux crosses croisées (en jaune), précédant un écu bleu sur lequel se détache un phénix d'or, renaissant de ses cendres (allusion aux vicissitudes multiples qui ont assailli l'abbaye au cours des temps). Une devise se lit : — Fac salvos servos tuos — « Seigneur, sauvez vos serviteurs ». Le vert entourant la chapelle (taillis) et terminant



(Photo M. Dessart)

La chapelle dite de Mérode (parce que restaurée par cette famille), située Prinsendreef et reproduite sur le drapelet.

la pointe du drapelet, complète par son ton âpre une gamme de teintes hautes en couleur.

Comme nous espérons l'avoir démontré, un périple touristique est entouré de nombre d'éléments fort susceptibles d'en augmenter l'attrait et qui permettent, notamment, pour peu que l'on se plaise à les approfondir, de placer un endroit parcouru en son cadre le plus approprié.

Ajoutons qu'il existe un certain nombre de collectionneurs de drapelets en Belgique, que certaines de ces collections sont remarquables et que leurs détenteurs ne comptent, certes pas, parmi les touristes les moins enthousiastes.

MAURICE DESSART.

EVOLUTION EN CUISINE

LORSQUE l'homme, pour se ravitailler, ne possédait que son arc et ses flèches, lui permettant d'abattre quelque pièce de gibier, les repas étaient composés de chair crue alliée à des fruits et des graines. La viande non cuite avait toujours un attrait pour les hommes et Brillat Savarin nous conte que les Croates, lorsqu'ils avaient faim, abattaient la première bête à leur portée, découpaient les parties les plus charnues,

les saupoudraient de sel et les plaçaient sous la selle de leur cheval. Après un certain temps de galop, la viande était, paraît-il, tendre à point et les hommes y mordaient à belles dents.

Mais le feu découvert, des pierres rougies au feu, des tiges de bois posées sur des pieux, furent les premiers ustensiles de cuisine, et pendant que le mari était à la chasse, madame faisait griller des côtelettes de brontosaurus, des tournedos de diplodocus, en écoutant rugir les gentils habitants de la grande forêt, concert aujourd'hui remplacé par la radio.

Pendant, les « vaisseaux », nom des casseroles employées à l'époque, permirent de faire des soupes comme celle que vendit si chère, Jacob à son frère Esau, mais dont on n'a pas encore retrouvé le modèle.

Les premiers Belges, si l'on en croit l'Histoire, furent, si pas des gourmets, des solides mangeurs, et leur cuisine sous la domination romaine n'était guère raffinée. Gibier à poil et à plume assez difficile à atteindre, le poisson et le bétail domestique, formaient le principal aliment que l'on cuisait dans des récipients plus ou moins appropriés. Les cuisines dans les cabanes n'avaient ni cheminées, ni fenêtres, le mobilier était du même ordre rustique. Le matériel de cuisine était fait de vases en terre cuite, la pierre remplaçait l'acier encore inconnu et cuillers, couteaux et fourchettes, étaient remplacés par la main tout simplement.

Mais bientôt, la civilisation romaine changea ce tableau : les épices firent leur apparition, couverts de table, vases de bronze, poêles, grils, seaux et bassins de cuivre, des landiers-chenets, munis de crémaillères servant à suspendre les casseroles, mortier à piler, tout cela fut apporté

dans les bagages de l'opérateur, et enseigna l'art de conserver les viandes et de faire les marchandises dans un garde-manger appelé « carnarium » où il y avait des crocs servant à y accrocher les jambons et autres pièces.

Puis tout cela se perfectionna et, au moyen âge on trouve des cuisines munies de tout le perfectionnement. L'or et l'argent, le cuivre, servaient à orner les tables et les cuisines, des nappes, des serviettes, des couteaux, fourchettes aux manches d'ivoire ou de métal, des armoires solides pour y ranger la vaisselle, tout cela peut encore être vu dans la cuisine du château du comte Adrien Van der Burch à Ecaussinnes-Lalaing, installation datant de plus de trois cents ans et conservée d'une façon extraordinaire, montrant que le problème du tout-à-l'égoût, de l'eau, du chauffage et de la ventilation avait été résolu d'une façon pouvant servir d'exemple à bien des cuisines actuelles, et prouvant qu'à cette époque on attachait à la cuisine une importance justifiée et attestant également le soin que mettaient les maîtres-queux, ne portant pas de toques en building, à pratiquer leur art.

DE NOS JOURS...

Nous ne faisons plus de repas dont nous parlent les livres de cuisine et les échos gastronomiques de jadis. Mais dans l'ameublement et l'outillage, le progrès est grand, quoique nombre de cuisines soient encore bien en retard.

Le progrès dans le domaine hôtelier et restaurateur est allé de l'avant, et si le fourneau à charbon est encore roi en nombre d'endroits, les combustibles, liquides et gazeux, les fluides électriques, sont répandus largement dans les cuisines modernes et le seront encore davantage à l'avenir. Il en résulte un gain appréciable de temps et d'argent, à condition cependant de faire une installation bien étudiée.

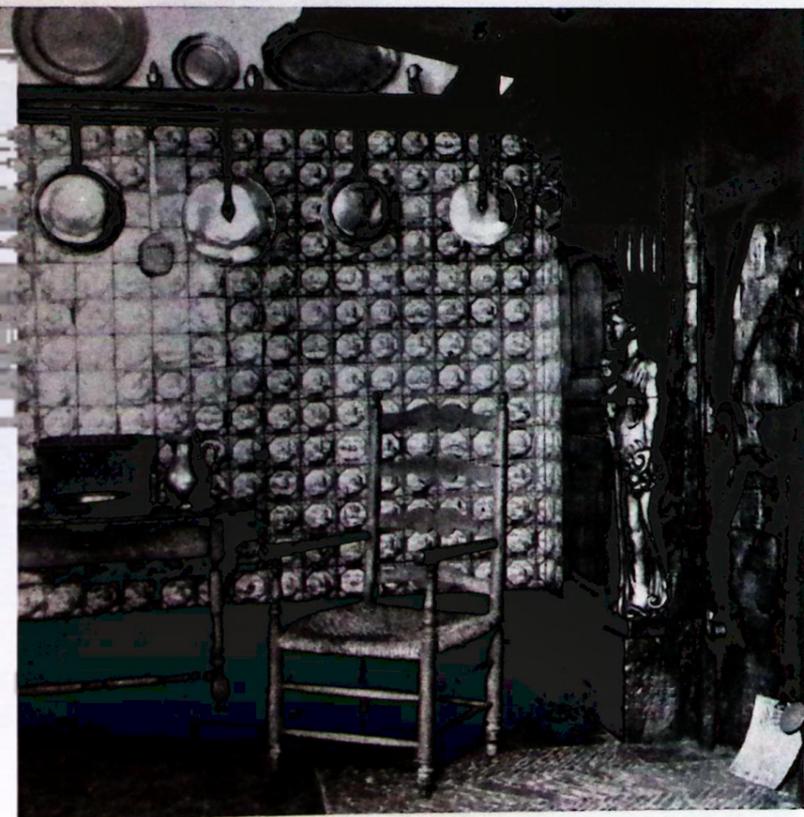
On ne s'improvise pas hôtelier ou restaurateur sans apprentissage, et il faut s'adresser à des compétences et à des spécialistes pour être renseigné convenablement. Si l'on veut que le succès réponde aux efforts, il faut s'astreindre à respecter le principe, servir vite et bien. Assurer au personnel un séjour hygiénique, un matériel utile, se servir dans la mesure de ses moyens de tout ce que le progrès a mis à notre disposition. C'est le seul

moyen d'avoir le fluide qui attire et conserve le client. La meilleure publicité a toujours été faite par l'excellence des produits, mais pour cela il faut que la machine soit parfaite.

Et c'est aussi à cette condition que le tourisme, producteur de prospérité, peut vraiment rapporter. Comme je l'ai dit souvent, on se souvient d'un beau site que l'on a vu au cours d'un voyage, on parlera d'un monument, mais le bon repas, le bon gîte, le bon accueil, seront toujours les meilleurs souvenirs qui inciteront à retourner aux endroits où on les a trouvés.

La Belgique est-elle capable de remplir ces conditions, a-t-elle tout ce qu'il faut pour le faire ? Je le crois. La nature lui a donné de quoi préparer des aliments de toute première valeur, elle a des artisans en tous domaines qui peuvent répondre à toutes les exigences, des moyens de communications des plus perfectionnés, en un mot elle est outillée pour attirer le voyageur, lui donner le confort désiré, le retenir et lui donner l'envie de revenir. Alors, pas d'hésitations, en avant !

GASTON CLEMENT.



(Cliché C.G. T.)

NAMUR — Hôtel de Croix.
Reconstitution d'une cuisine ancienne.



(Photo Atelier Philippi)

De nos jours... la cuisine bien équipée est le paradis de la ménagère.

Hoeilaart aux deux Visages

SI, d'aventure, au cours de la saison touristique, il vous arrive de prendre place dans le train reliant Bruxelles à Namur et, de surcroît, si vous avez la bonne fortune de vous installer dans un compartiment occupé par des ressortissants étrangers, vous assisterez, aux approches de Hoeilaart, au spectacle peu banal des figures se collant aux vitres et exprimant une vive curiosité mêlée d'un brin d'étonnement à la vue des innombrables serres accrochées aux flancs des coteaux de ce délicieux et pittoresque coin brabançon.

Ainsi, l'espace d'un moment, ces usagers du rail auront entrevu le visage, classique pour nous, de cette laborieuse localité, le visage d'une des industries les plus typiques de notre pays : la viticulture en serres.

Par contre, ignoreront-ils, sans doute, la seconde face de Hoeilaart car, pour la connaître, il aurait fallu qu'ils descendent au cœur même de la cité de verre. C'est là, en effet, que dans les entrailles d'une ancienne brasserie se développe, depuis trois ans déjà, une industrie nouvelle appelée aux épanouissements les plus prometteurs : la viticulture.

Cette naissance ou, plutôt, cette renaissance vinicole, si l'on considère que la fabrication du vin était déjà très en honneur dans nos régions avant le règne de Louis XIV, est la résultante des difficultés croissantes rencontrées depuis 1950 dans l'écoulement et l'exportation des raisins en provenance de nos serres. En présence d'une situation qui devenait critique, quelques viticulteurs d'avant-garde se sont concertés à l'effet de trouver une solution à la crise qui menaçait de sévir avec âpreté.

Divers essais de vinification et de conservation du jus par le froid ayant été opérés, il fut, finalement, décidé, en novembre 1955, de fonder une coopérative sous l'appellation sociale de SERCO (Serristencooperatief). Cette société, qui groupe présentement sept cents membres, s'installa dans une brasserie désaffectée où, après les aménagements appropriés, le pressoir commença à fonctionner dès octobre 1955. Sur le champ, on enregistra

un hausse sensible du prix du raisin, de sorte que le premier but que s'était assigné le groupement, en l'occurrence la revalorisation de ce précieux fruit, fut rapidement atteint. Mais les ambitions des producteurs ne s'arrêtèrent heureusement pas là.

Soucieux de fournir aux consommateurs un produit de qualité et se refusant à toute solution de facilité, ils entreprirent de fabriquer, sous la conduite et le contrôle du professeur Seghers, promoteur de l'industrie vinicole en Belgique, un vin mousseux, préparé selon la vraie méthode champenoise, procédé particulièrement ingrat et de rentabilité différée puisqu'il exige en moyenne un laps de temps de trois ans entre le pressurage initial, le « bouchonnage » et l'habillage définitif de la bouteille prête à l'expédition.

M. Joseph Delmelle dans son article intitulé « Vignobles et Vins Brabançons », publié par ailleurs dans ce numéro, fournit tous détails adéquats touchant les différentes phases de la fabrication du vin : nous n'y reviendrons donc plus ici.

Qu'il nous soit permis d'ajouter que la coopérative SERCO, dont le cellier, sis 18, chaussée d'Overijse, peut être visité les samedis et dimanches, de 14 à 18 heures, dispose à l'heure actuelle d'une capacité de production annuelle de 500.000 litres, englobant une gamme extrêmement variée de mousseux allant de l'extra-brut à la cuvée royale à base de raisins Muscat d'Alexandrie en passant par le brut, le sec et le demi-sec. Le vin obtenu est à base de pur jus de raisin mûr et est exempt de tout produit chimique ; il constitue un produit honnête, digne d'occuper une place honorable sur le marché international des grands mousseux.

Et maintenant, que ceux que la chose intéresse, et nous les espérons nombreux, profitent des fêtes de propagande organisées en faveur du raisin et du vin belges, les 26, 27 et 28 septembre et 3, 4 et 5 octobre prochains pour gagner, par la route ou le rail, la coquette cité de verre. Vin et raisin seront réunis pour la circonstance et leur réserveront, nous n'en doutons pas, un excellent accueil.

Y. B.

NOS VITRINES...



(Photo de Sutter)

CETTE REALISATION EST DUE AU TALENT DE MONSIEUR VAN ASSEL.

III^E EXPOSITION NATIONALE DE PRUNES A GLABBEEK ZUURBEMDE

CELUI qui, venant de Tirlemont par Glabbeek et Kapellen, se dirige vers Bekkevoort, en direction de Diest, traverse en entier cette région aux beaux arbres fruitiers qui a valu au Hageland sa réputation exceptionnelle.

Il y a quelques semaines, consommateurs et producteurs pouvaient admirer de magnifiques prunes présentées en masse à la III^e Exposition nationale de Prunes du Hageland à Glabbeek-Zuurbemde. En effet, cette exposition, à laquelle un concours était attaché, a eu lieu, sous les auspices de la Ligue des Fructiculteurs du Hageland, le dimanche 9 août, au centre fruitier du Hageland.

A cette occasion 93 des 800 membres de la Ligue des Fructiculteurs du Hageland avaient apporté leurs plus belles productions au grand hall de la criée « Hageland » à Glabbeek-Zuurbemde.



GLABBEEK — Monsieur Félix Van den Abeele, chef de cabinet du Ministère de l'Agriculture, coupe le ruban symbolique.

Lors de la séance d'ouverture, H. Hector De Vroey, président de la ligue, félicita les exposants au nom de l'association, puis les personnalités eurent l'occasion de visiter l'exposition. Le ruban symbolique fut coupé par M. Félix Van den Abeele, chef de cabinet du Ministère de l'Agriculture. Parmi les nombreux invités nous avons remarqué la présence de MM. Verduynde, Commissaire d'arrondissement; Jozef Hiemeleers et Koninckx, délégués d'une organisation agricole, et le notaire Victor Mertens, organisateur de l'exposition. A l'issue de la visite, un vin d'honneur fut offert aux personnalités. Cela permit à M. Félix Van den Abeele de souligner, à juste titre, la belle prestation des fructiculteurs du Hageland. Pour terminer, ce fut M. De Vroey qui proclama le résultat du concours qui mit aux prises 74 participants. A l'unanimité des voix, le jury, composé de MM. Comans, De Schrijver, Hemeleers et Verbelen, accorda la coupe du ministre à M. Frans Bullens de Kersbeek-Miskom. Le premier prix de la criée « Hageland » fut décerné à M. Jules Van der Velpen, de Ransbeek.

Cette troisième exposition nationale démontre, une fois de plus, la qualité des fruits du Hageland. Lors d'une conférence de presse, qui fut tenue à ce sujet, le 3 août, à Tirlemont, il fut précisé qu'au Hageland 11.287 hectares étaient réservés à la production des prunes. Ce chiffre remonte au dernier recensement de 1951-1952, alors que la superficie d'avant-guerre était évaluée à 900 Ha.

Il est donc acquis que les terres, où cette jeune culture s'est développée, doivent sans cesse être agrandies. Il résulte des statistiques que 3.000 kg de prunes sont produits par hectare, ce qui amène la production totale à environ 30.000.000 kg. Ces chiffres paraissent de prime abord être un peu surfaits, mais il ne faut pas perdre de vue que la production totale de prunes n'aboutit pas au marché. D'abord il y a une partie qui n'est pas cueillie; ensuite une autre n'est pas traitée, de sorte que le total des prunes allant

au marché est assez loin en dessous du chiffre qui en fait, pourrait être atteint.

Le Hageland qui, grâce à la nature de son sol, se trouve toujours être le plus grand des producteurs, a lancé en 1958 sur la criée de Glabbeek-Zuurbemde un total de 500.000 kg de prunes. On estime que, eu égard aux circonstances atmosphériques défavorables, ce chiffre constitue environ 35 % de la production normale.

Non seulement il y a, au Hageland, des producteurs de classe en ce qui concerne les fruits à noyaux, mais il y a aussi des producteurs de prunes de haute qualité. La nature spéciale du sol a pour résultat que les fruits deviennent très gros, qu'ils ont un très beau coloris et qu'ils sont d'un goût vraiment exquis. Toutes ces qualités permettent de diversifier et de faciliter le travail en usine et contribuent, pour une grande part, à la vente.

L'assortiment dont on dispose actuellement, nous offre une belle gamme de fruits de dessert, parmi lesquels brillent d'un éclat particulier la « Reine Claude Verte » ou la « Reine Claude Crottée ». Cette variété, à l'arôme inégalé, permet à nos ménagères de faire la plus exquise des confitures. La succulente « Monsieur Hâtif », une espèce qui n'est pas toujours la plus fertile dans nos exploitations, peut prendre place parmi la noblesse de nos prunes de dessert. Très juteuse, très douce et d'un arôme très fin, elle constitue avec la « Reine Claude d'Oullins », dont le goût, au moment de pleine maturité, est vraiment exceptionnel, un duo qui domine de haut la deuxième période de mise en vente.

A peu près à la même époque mûrit la « Monsieur Jaune » ou la « Crottée Hâtive ». Cette prune, dont la finesse atteint le même degré de perfection, est un fruit de dessert authentique, fort prisé par le public. La fin de la saison nous donne la « Bleue de Belgique », dont on peut dire qu'elle est de taille à satisfaire le plus exigeant des consommateurs. D'une fraîcheur assez prononcée, cette variété fait son apparition vers le 15 août, à l'époque qui nous apporte habituellement les journées les plus chaudes de l'année. De couleur bleue foncée, légèrement duvetée et de grandeur moyenne, cette prune a la faveur de tous. « Monarch » et « Sultan », les benjamins de notre assortiment, s'approchent de l'idéal au point de vue coloris, consistance, forme et qualité.

A côté de ces variétés de dessert nous cultivons également quelques beaux spécimens de

prunes pour conserves et confitures. La « Belle de Louvain », dont la renommée n'est plus à faire, fait partie de cette catégorie et constitue, avec le groupe des quetsch, la plus importante de nos prunes industrielles.

Toutes ces variétés étant cueillies et mises au marché à l'époque de pleine maturité, il est possible d'offrir au consommateur belge des fruits de grande qualité, dont le goût et l'aspect sont excellents et qui sont exempts de toute cotissure, due au transport en masse.

Au contraire des prunes importées, dont le manque de coloris s'explique par le fait que les fruits sont cueillis avant d'avoir atteint leur pleine maturité, la chair de nos variétés se détache du pédoncule, ce qui fait défaut chez les prunes vertes d'importation. Il se fait que cette qualité est indispensable pour les fruits de dessert de même que pour les prunes industrielles. De ce goût agréable et doux, que rehaussent une fraîcheur et un arôme délicats, on ne retrouve rien chez les espèces étrangères.

Tandis qu'en Hollande il est question d'interdire la cueillette hâtive, les producteurs du Hageland ont condamné spontanément ces pratiques et veillent scrupuleusement à ne pas offrir des fruits verts au consommateur.

Ainsi, les habitants du Hageland, synonyme de qualité, font-ils honneur à leur réputation d'être les meilleurs producteurs de prunes.

A. V.



GLABBEEK — Un aspect des fruits exposés.

Calendrier Touristique et Folklorique

SEPTEMBRE

- ANDERLECHT, 13 : Procession historique de Saint-Guidon.
15 : Foire annuelle du bétail - exposition de fleurs, fruits, plantes et légumes.
- BRUXELLES, 20 : Pèlerinage national, place des Martyrs.
27 : fêtes breugheliennes (rue Haute) jusqu'au 4 octobre.
- ETTERBEEK, 12 : Place de Tongres à 20 heures, concert par la musique de la Force aérienne.
- GANSHOREN, 14 : Marché annuel.
- GRIMBERGEN, 14 : Marché annuel, journée consacrée aux animaux reproducteurs.
- HAL, 12-13 et 14 : Exposition florale.
- HOEILAART, 26-27 et 28 : Fêtes annuelles de propagande en faveur du raisin et du vin belges - foire

commerciale - attractions - braderie - salon de l'auto.

- LONDERZEEL, 28 : Foire annuelle aux chevaux et aux bêtes à cornes.
- LOUVAIN, 13 : Procession de Notre-Dame du Siège avec partie historique se rapportant à « Fiere Margriet ». Jusqu'au 13 : Paroisse Sainte-Gertrude, exposition consacrée à Sainte-Gertrude.
- NIVELLES, 13 : XIII^e centenaire de la mort de Sainte Gertrude de Nivelles;
à 11 heures, messe pontificale,
à 15 heures, cortège historique, vie de Sainte Gertrude, son Chapitre, sa Collégiale - procession du char de Sainte Gertrude,
à 20 heures, concert de musique religieuse du moyen âge, en la collégiale illuminée.
- RHODE-SAINT-GENESE, 28 : Foire annuelle au bétail.

OCTOBRE

- BRUXELLES, du 3 au 18 : Salon de l'alimentation, Salon de la radio, télévision.
- DILBEEK, 5 : Grande foire annuelle d'animaux sélectionnés, de plantes, fleurs et fruits.
- ETTERBEEK, du 3 au 18 : Salle des fêtes, rue Joseph Buedts, salon d'automne.
- HOEILAART, 3-4 et 5 : Fêtes annuelles de propagande en faveur du raisin et du vin belges - exposition de raisins - foire commerciale.
- LOUVAIN, 4 : Ouverture de l'année universitaire - cortège - séance académique.
- NIVELLES, 4 : « Tour Sainte Gertrude » - foire communale d'automne - exposition florale.

EXCURSIONS - VISITES - ITINERAIRES

EXCURSIONS CYCLISTES

DOMINICALES DE « PEGASE »

(Faites en août et données à titre documentaire.)

- Villers-la-Ville. Réunion à l'entrée du Bois, Gaillemarde, Ransbeek, Ohain, Lasne-Chapelle-Saint-Lambert, Cérroux-Mousty, Forrière, Limoges, Faux, Sart-Messire-Guillaume, Haute-Heuval, Mellery, Villers-la-Ville (Visite des Ruines), Baisy-Thy, Genappe, Braine-l'Alleud, Rhode-Saint-Genèse, Bruxelles. — 110 km.
- Houtain-le-Val. Réunion Uccle-Calevoet, Alsemlberg, Braine-l'Alleud, Lillois, Trou-du-Bois, Fonteny, Source de la Dyle, Houtain-le-Val, Nivelles, Bois-Seigneur-Isaac, Bois-du-Forest, Sept-Fontaines, Rhode-Saint-Genèse, Espinette, Bruxelles. — 75 km.

EXCURSIONS PEDESTRES

DOMINICALES DE « PEGASE »

(Faites en août et données à titre documentaire.)

- La Campine brabançonne. Réunion : Gare du Nord, en train pour Malines, en autobus pour Bonheiden, Hondshoek, Rijmenam, Kraai Venne, Keerbergen, Vieux-Moulin, Ceulenshoef, Mosvenne, Bollo, Tremelo, Werchter. Retour en autobus et en train. — 18 km.
- Le Brabant Wallon. Réunion à la gare du Quartier Léopold, départ en train pour Ottignies, Lacroix, Blanc Ry, Bois de Quewees, de Lauzelle et de l'Avocat, Wavre, Bois de Beaumont, Angousart, Bois de Bierges, Bois de Limal, Château de Mérode, Rixensart. Retour en train. — 18 km.

PROMENADES DE LA

« LIGUE DES AMIS DE LA FORET DE SOIGNES »

(Faites en août et données à titre documentaire.)

- Boitsfort, Place Wiener, Etang du Moulin, Vuylbeek, Sentiers des Bouleaux et de la Reine, Espinette Centrale, Rhode-Saint-Genèse, Cleetbos, Linkebeek, Kriekenput, Uccle-Calevoet.
- Auderghem, Boulevard du Souverain, Val-Duchesse, Rouge-Cloître, Drèves des Deux-Barrières et des Charmes, Notre-Dame-au-Bois, Vallon-Notre-Dame, Quatre-Bras, Stockel.
- Boitsfort, Place Wiener, Sentiers des Merles et de la Pépinière, Chemin des Tumuli, Hazendaal, Groenendaal, Kerrenberg, Fond des Guns, Chemin du Moulin, Vallon des Chênes, Cau-daelput, Diependelle, Boitsfort.

CONTACTS

FETES DU TREIZIEME CENTENAIRE DE LA MORT DE SAINTE-GERTRUDE DE NIVELLES

Nivelles se prépare à commémorer avec éclat, le 13 septembre 1959, le XIII^e Centenaire de la mort de Sainte-Gertrude. A cette occasion, outre l'hommage religieux rendu à la Sainte par une messe pontificale célébrée en la Collégiale à 11 heures, outre aussi un concert de musique religieuse du moyen âge donné à 20 heures en la même Collégiale illuminée par l'ensemble « Polyphonies » de Bruxelles sous la direction de M. Charles Kœnig, un cortège grandiose de caractère historique, retraçant à grands traits les étapes de la vie de Saint-Gertrude, la vie de son chapitre abbatial et de la Collégiale à travers les siècles, parcourra les rues de la ville à partir de 15 heures, le cortège comprendra dix-sept groupes, avec au total 325 figurants, en costumes de chaque époque décrite, auxquels il convient d'ajouter la participation d'un groupe costumé de la ville d'Andenne composé de cinquante personnages.

reliques des Martyrs de la forêt charbonnière (couleurs). *Personnages* : Didon, évêque de Poitiers, Grimoald, maire du Palais portant sur leurs épaules les restes de Saint-Feuillien (simili brancart recouvert d'un drap écarlate). Quelques moines et manants portant sur leurs épaules les restes des Trois Compagnons de Saint-Feuillien (simili brancart recouvert également d'un drap écarlate).

6. — Démission de Gertrude, et transmission des pouvoirs à Wilfrède. *Personnages* : Sainte-Gertrude, Sainte-Wilfrède et groupe de religieuses (scène humble et respectueuse).

7. — Construction de l'édifice mérovingien, et, visite de la reine Liutgarde à Nivelles, le 15-8-798 (un petit char tiré par des maçons et portant la maquette de l'édifice mérovingien. *Personnages* : L'abbesse Agnès, quelques maçons, maquette de l'édifice, suit la reine Liutgarde et ses filles : Berthe, Gisèle, Théodrade, Rothrude et Hiltrude.

8. — Transformation du monastère en chapitre de chanoinesses moniales, et, fondation de l'édifice carolingien. *Personnages* : L'abbesse (probablement Cauberge) et quelques religieuses en costume de l'époque (IX^e siècle). Des maçons portant la maquette de l'édifice. Suit, le roi Zwentibold et quelques seigneurs en visite à Nivelles.

9. — Les Avoués du chapitre, et construction de l'édifice roman avec consécration en 1046. *Personnages* : Les Avoués du chapitre : Lambert I^{er} et Gerberge, son épouse. Les Comtes de Louvain : Henri I^{er}, Lambert II, Henri II, Henri III et Henri IV. L'abbesse Richette I, le prévôt Frédéric, l'empereur d'Allemagne Henri III, l'évêque de Liège Walzon, évêque consécrateur, quelques moines et bourgeoises.

10. — Sécularisation du chapitre et exécution de la châtisse de Sainte-Gertrude. *Personnages* : L'abbesse Ode de Leez, quelques chanoinesses-nobles. Les orfèvres constructeurs de la châtisse : Colard de Douai, Jacquemon de Nivelles, et Maître Jacques, moine d'Anchin qui fut l'auteur du projet.

11. — Les légendes (char) : Gazon d'Odélard, Coupe de Sainte Gertrude et chevalier vouant son âme au diable. *Personnages* : 10.

12. — Le chapitre et la ville au XV^e siècle. *Personnages* : Les personnages qui figurent habituellement au « Tour » de Sainte Gertrude. En outre ;

Jean de Nivelles, Tinctoris, transformation et renaissance de l'église.

13. — Le chapitre et la ville au XVIII^e siècle (char), Laurent Delvaux, ses œuvres : Elie au désert, la Samaritaine, les paraboles et la Statue de Sainte Gertrude.

14. — Avènement de la dernière Abbessse, et dissolution du chapitre. *Personnages* : L'abbessse Vander Noot, le jour de son avènement entourée de l'évêque de Namur, du chancelier du Brabant et du trésorier du chapitre, qui la précède en portant sa crose abbatiale laquelle va bientôt être remise à l'abbessse (voir groupe des arts et métiers).

15. — Le Rayonnement de Sainte-Gertrude. *Personnages* : un groupe de religieuses de l'Enfant Jésus, les paroisses consacrées à Sainte-Gertrude, avec bannières.

16. — Sainte Gertrude dans la Gloire du Ciel. Un char portant la Statue de Laurent Delvaux (Sainte Gertrude) garni de plantes, fleurs et oriflammes.

17. — Char de Sainte-Gertrude « Tour » pèlerins, chantes, clergé, autorités religieuses et civiles.

Province de Brabant

CONCOURS DE COMPOSITION MUSICALE EN 1959

Il est porté à la connaissance des compositeurs de musique belges, nés dans le Brabant ou y domiciliés que la Province de Brabant organise en 1959 un concours de composition musicale réservé aux œuvres de musique de chambre (y compris les œuvres chorales et vocales) et qu'il pourra être attribué à cette occasion un prix de 25.000,— frs.

Les manuscrits devront être adressés au Gouvernement provincial, 22, rue du Chêne à Bruxelles, avant le 15 septembre 1959.

Des renseignements complémentaires peuvent être demandés à cette adresse (bureau 11 — 1^{er} étage).

EXPOSITION SAINTE-GERTRUDE A LOUVAIN

A l'occasion du treizième centenaire de la mort de Sainte Gertrude, la paroisse Sainte Gertrude de Louvain a mis sur pied une exposition consacrée à sa patronne. Pour cette circonstance, une série d'œuvres d'art représentant la sainte ont été rassemblées dans le

chœur de l'église paroissiale. On y voit notamment des peintures et gravures, des broderies, des orfèvreries et bien d'autres objets illustrant la vie de la sainte abbessse de Nivelles, ses miracles, ses légendes ainsi que la dévotion populaire qui lui fut portée au cours des siècles. Cette exposition digne d'intérêt restera ouverte jusqu'au 13 septembre inclus.

POUR DES VISITES GUIDEES A LOUVAIN

Le Bureau de Tourisme de l'Hôtel de Ville est accessible au public : les jours ouvrables de 9,30 h. à 12,30 h. et de 14 h. à 17,30 h.; les dimanches de 15 h. à 17,30 h.

Les visiteurs individuels peuvent participer aux visites guidées de l'Hôtel de Ville et du Musée du Folklore, qui sont organisées tous les jours ouvrables à 11 et 16 heures.

VISITES GUIDEES DU CHATEAU ET DU PARC D'ARENBERG, A HEVERLEE

Le cercle «Heverlea» organise des visites guidées du château et du parc d'Arenberg, les 6, 7 et 13 septembre, à 15 h., 16 h., 19 h. et 20 h.

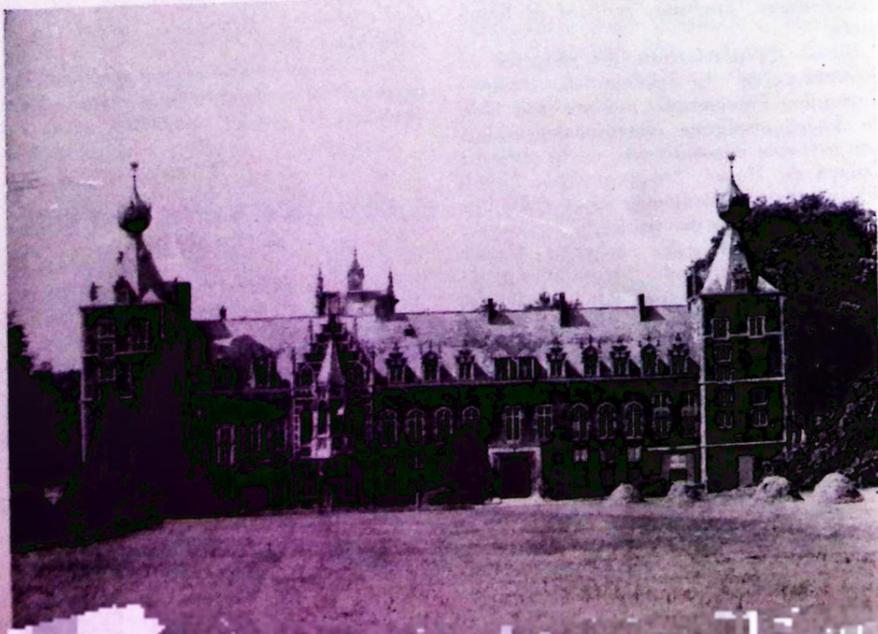
Renseignements à «Heverlea», 64, chaussée de Wavre, Heverlee.

D'autre part, une exposition «Heverlee dans le passé» sera mise sur pied pour le mois d'octobre.

MONUMENTS CLASSES

Est classé, comme monument, en raison de sa valeur artistique, le porche d'entrée avec le bâtiment qui le surplombe, de la ferme-modèle à Oplinter.

HEVERLEE — Le Château d'Arenberg.



EXPOSITION A LA BIBLIOTHEQUE ROYALE DE BELGIQUE Les médailleurs et numismates de la Renaissance aux Pays-Bas.

L'exposition, organisée par le Cabinet des Médailles de la Bibliothèque royale de Belgique, a pour but de montrer les débuts de l'art de la médaille dans les Pays-Bas. La première médaille belge fut frappée pour commémorer le mariage de Marie de Bourgogne avec Maximilien d'Autriche; elle est due à Gérard Loyet; mais l'art de cet artiste relève encore de la gravure monétaire. La première moitié du XVI^e siècle voit quelques tentatives isolées, illustrées par deux médailleurs de très grand talent: Quentin Metsys et Jean Second. Il faut cependant attendre la seconde moitié du XVI^e siècle pour assister à une véritable floraison de l'art de la médaille. Ce sont des médailleurs italiens, Leone Leoni et Jacopo da Trezzo, appelés dans les Pays-Bas par les souverains, qui ont servi d'initiateurs aux trois médailleurs qui ont particulièrement illustré cette période: Steven van Herwijck, Jacques Jongheling et Conrad Bloc. L'art de la médaille, en plein épanouissement en Belgique au XVI^e siècle, peut rivaliser avec les meilleurs pièces italiennes, tant par la qualité que par le nombre des œuvres.

L'exposition qui comporte 196 numéros, rappelle aussi la naissance des études numismatiques dans les Pays-Bas. Goltzius, le premier, réalise un répertoire très complet des monnaies romaines, grâce à de nombreux voyages en Belgique et dans toute l'Europe. La collection complète, très rare, des premières éditions de ses œuvres, se trouve exposée ainsi que des traductions de son premier livre.

Les livres, les estampes et la plus grande partie des médailles exposées proviennent des collections de la Biblio-

thèque royale. Parmi les médailles du Cabinet des Médailles, on expose des pièces rares, entre autres la médaille en bois de Nicolas de Breda, de Jean Second; les deux médailles uniques, en or, de Jacques Jongheling, représentant Juste Lipse et d'Argenteau; la médaille peinte de Jean Célosse, due à un artiste anonyme et, une acquisition récente, la médaille de Henri Barck, œuvre de Steven van Herwijck.

Plusieurs musées étrangers ont accepté de collaborer à cette exposition en prêtant quelques-unes de leurs pièces: le Cabinet des Médailles de La Haye (la très belle médaille en argent de Gérard Loyet, la médaille en pierre de Craneveld, de Jean Second, une médaille de Jacques Jongheling: Philippe II, vainqueur des Français à Saint-Quentin, et une médaille de Conrad Bloc: le comte palatin Jean Casimir); le Cabinet des Médailles de Paris (deux œuvres de Quentin Metsys: Guillaume Schewez et la très curieuse médaille d'Erasmus au revers de Henri VIII); le Cabinet des Médailles de Munich (la pièce unique de Steven van Herwijck représentant le roi de Pologne Sigismond I); le Musée Mayer van den Bergh d'Anvers a bien voulu prêter la pièce unique de Quentin Metsys: Christine Metsys; enfin, on trouvera exposées quelques médailles d'une collection particulière, notamment la belle médaille de Charles du Hautbois.

L'exposition sera ouverte, du 12 septembre au 31 octobre, tous les jours ouvrables, de 10 à 18 heures. Bibliothèque royale de Belgique, 3, rue du Musée, Bruxelles.

Un catalogue détaillé et richement illustré, sera publié en français et en néerlandais.

Overijse.

PROGRAMME OFFICIEL DES FESTIVITES DE SEPTEMBRE 1959

organisées à l'occasion de la
récolte du raisin et des fêtes
du vin belge.

SAMEDI 5 SEPTEMBRE

De 16 à 23 h.: Exposition de raisins et d'autres fruits, accessible au public, foire commerciale.

A 18 h.: Place Juste Lipse: souhaits de bienvenue à la délégation du Conseil communal et de la population de Bacharach-am-Rhein et cortège aux Halles du Vin.

A 18,30 h.: Réception aux Halles au Vin de l'Administration Communale de Bacharach — Jumelage: Bacharach avec la Commune de Overijse — Discours — Première audition de la Blaaskapelle de Bacharach — Auditions de musique.

A 20 h.: Concert de la blaaskapelle de Bacharach (15 exécutants et d'un

groupe folklorique de Bacharach (15 exécutants).
Grand Bal Populaire de Jumelage.

DIMANCHE 6 SEPTEMBRE

De 10 à 23 h.: Accès des expositions au public.

A 9 h. 30: Remise d'un nouveau drapeau par les Autorités communales aux combattants de 14-18.

A 10 h.: Messe Solennelle pour les morts des deux guerres, dans l'église décanale — bénédiction du drapeau.

A 14 h. 30: Place Juste Lipse: remise de décorations aux combattants par un délégué de Monsieur le Ministre de la Défense Nationale. Cortège patriotique.

A 15 h.: Auditions de musique aux Halles au Vin.

A 17 h.: Aux Halles au Vin: Jeu folklorique: «Bacchus et Isca sont des bons amis», sous la direction de W. Savenberg — Corps de ballet de Leni Rombouts — 40 exécutants.

A 20 h.: Jumelage de la Commune de Oppenheim-am-Rhein avec la Commune d'Overijse en présence de la Reine de Vin de l'importante province de Rheinessen.

Concert par la blaaskapelle de Oppenheim et Grand Bal Populaire de Jumelage.

MARDI 8 SEPTEMBRE

Aux Halles Saint-Martin: Grand Show avec en vedette: Tony Corsari, les Clowns Internationaux: Charly et Charly, Chiens Dressés des Flerony's, Cocktails Acrobatiques, Les vedettes: Brigitte Armand et Daisy Marcia... Orchestre d'Amusement Benelux. Bals populaires dans les deux immenses Halles avec deux orchestres.

— Les festivités iront de pair avec un grand concours d'étalage.

— Cadeaux — surprises de vins et de raisins aux visiteurs des expositions.

— Vente réclame de raisins.

Tous les chemins mèneront à Overijse, où Santé et Joie vous seront procurées grâce aux vins et raisins.

BEAULIEU RETROUVERA BIENTOT SES FASTES D'ANTAN

Situé dans la banlieue de Bruxelles, à 10 km du centre de la ville, en bordure du nouveau boulevard de la Woluwe, le Château de Beaulieu, à Machelen-lez-Bruxelles, retrouvera bientôt sa splendeur et son charme.

Ce joyau, construit au XVII^e siècle, d'après les dessins de Faïdherbe, élève de P.P. Rubens, par Lamoral, Comte de la Tour et Taxis, Grand-Maître Héritaire des Postes de l'Empire, avait été abandonné, défiguré et devait disparaître sous la pioche des démolisseurs.

O.N.C.B. Les Défenseurs de Beaulieu s'est élevée contre la disparition de ce monument historique; elle a entrepris la restauration et la mise en valeur de ce chef-d'œuvre d'architecture. Elle se propose notamment de faire de Beaulieu un futur centre d'art, d'histoire et de tourisme et de réintégrer le château dans le patrimoine artistique et historique de la Belgique.

L'association «Les Défenseurs de Beaulieu» s'efforce de susciter l'intérêt de tous ceux qui connaissent la valeur qu'il faut attacher aux œuvres du passé et fait appel à l'enthousiasme et à la générosité de tous pour mener à bien ses travaux de restauration.

Pour tous renseignements: «Les Défenseurs de Beaulieu», 14, rue de l'Etuve, à Bruxelles.

(Bulletin du Commissariat Général au Tourisme — Août 1959.)

LE MUSEE POSTAL PROVISOIREMENT FERME

Le Musée postal est temporairement fermé pour cause de transformations. On prévoit sa réouverture vers la fin septembre.

HERALDIQUE DES COMMUNES BELGES

MACHELEN

Selon Ducange «Machala» — graphie de 1179 — est un mot qui se lit dans la loi Salique et qui correspond au mot gaulois «machau» qui désigne une grange sans toit ou, si l'on veut, une vaste enceinte destinée à contenir des grains. Pour Carnoy, Machelen est dérivé de l'ancien néerlandais «machel» et signifie «lieu de réunion ou tribunal» (1).

Cette localité de l'arrondissement de Bruxelles fut longtemps appelée Machelen-Sainte-Gratude parce que son église est consacrée à la fondatrice du chapitre de Nivelles lequel y a eu longtemps des droits très étendus.

Au commencement du XIII^e siècle Machelen était la propriété de Walther de Moerzeke qui le tenait en fief du duc de Brabant, Marie, fille de Walther, dame de Moerzeke, épousa Henri de Grimberge et lui donna un fils Henri de Grimberge, devint grand duc de Termonde et il eut pour héritière sa fille Marie qui, en 1370, devint la femme du chef d'une des plus anciennes races baroniales de la Flandre, Philippe de Maldegem. Leur arrière-petit-fils Philippe de Maldegem joua un rôle important dans les événements de son temps. Ce fut lui qui, en 1452, sauva Simon de Lalaing qui était tombé dans une embuscade des Gantois près

de Zwevezele et qui reçut en récompense de ses exploits l'ordre de la chevalerie le jour de la bataille de Gavere. Il fut plusieurs fois échevin ou bourgmestre de Bruges et mourut sans enfant en 1483 après avoir vendu sa terre de Maldegem. Sa sœur Marguerite perdit peu de temps après la seigneurie de Machelen que l'archiduc Maximilien confisqua et donna à son secrétaire, Jacques Le Muet en 1485. Machelen fut ensuite acheté par Jean Vanderbeken qui en prit en engage en 1505 la haute, moyenne et basse justice ainsi que la sergenterie de ce village. Vanderbeken fut conseiller de Brabant jusqu'en 1538. Sa sœur Marguerite porta Machelen à Pierre Van Waelhem, également conseiller de Brabant. Une des nièces de Pierre Van Waelhem épousa Gilles de Gottignies qui prit en engage en 1560 la haute et la basse justice de Machelen et les laissa à sa seconde femme Anne Delvaile, laquelle les vendit à Antoine Dupin. Un des descendants de celui-ci, François Dupin, céda Machelen à Pierre Levesque dit Vanderlanen, lieutenant-colonel au régiment du comte de Fresin. La justice aux trois degrés de Machelen fut vendue par la veuve de Pierre Vanderlanen à Charles Nicolaï, docteur en droit et conseiller au grand conseil de Malines, Machelen fut racheté par le domaine vers 1614 et réuni aux possessions du prince. Entretiens, la seigneurie foncière de Machelen avait appartenu à Arnoul de Gottignies. Gilles petit-fils d'Arnoul de Gottignies, devint seigneur haut justicier de Machelen en 1626. La juridiction fut le souverain possédait à Machelen fut cédée en 1654 à Guillaume Van Hooff, seigneur de Hove, lequel la revendit à Lamoral-Claude-François, comte de Tassis, qui en fit relief le 22 mars 1667. Le comte de Tassis abandonna l'ancien manoir seigneurial et fit construire à l'extrémité méridionale de la commune le ravissant château de style renaissance-rococo qui porte actuellement encore le nom de Beaulieu. Les princes et comtes de la Tour-Tassis vendirent leur seigneurie de Machelen au conseiller Jean-Paul Bombarda en 1697 et ce fut au château de Beaulieu qu'après la bataille de Ramillies, qui donna notre pays à l'Autriche, Lord Marlborough écrivit aux Etats de Brabant et au magistrat de Bruxelles afin de les inviter à reconnaître pour souverain l'archiduc Charles d'Autriche. Jean-Paul Bombarda, à qui Bruxelles doit la construction de son premier théâtre, devint trésorier général des finances de l'électeur. Il mourut en 1712 et quelques années plus tard Machelen fut mis en vente et adjugé à Pierre-Antoine, baron de Colins, qui transmit Machelen ainsi que le château de Beaulieu à son beau-fils, le comte de Grosberg.

(Crédit Communal de Belgique. Avril 1958).

(A suivre.)

(1) Carnoy, O.N.C.B., Tome II, p. 418.

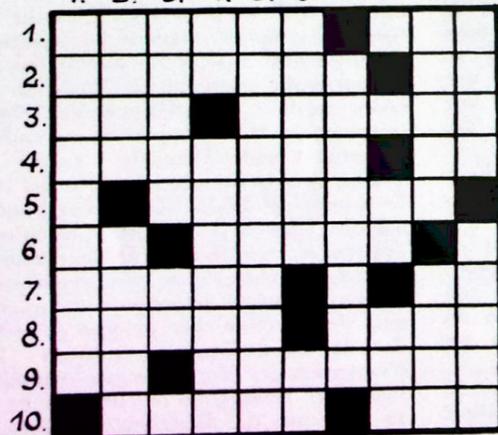
*Nous bouturons le groseillier à maquereaux
en ayant soin d'abord de supprimer les feuilles.
Nous enlevons les chicots aux nouveaux rameaux,
nous greffons en écusson les sujets à sève.*

*Il faudra récolter les graines de semences,
les dernières, en continuant les semis
Commencés déjà pendant les jours de vacance,
et appliquer aux fruitiers les bandes à glu.*

*L'hirondelle s'en va vers de lointains rivages,
les noix mûrissent, la vigne donne son vin.
Les bécassines, pluviers, béguinettes passent,
le soleil faiblit mais le roitelet revient.*

P. D.

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10.



MOTS CROISES

PROBLEME N° 1

HORIZONTALLEMENT

1. Commune du Brabant. — Précède Saint-Vincent dans le nom d'une commune du Brabant.
2. La ville aux cinq clochers. — Coup de baguette donné sur le tambour.
3. Est National à Schaerbeek. — Animal.
4. Faubourg de Bruxelles. — Abréviation courante.
5. Commune située aux confins du Brabant et du Hainaut.
6. Venu au monde. — Célébras une fête.
7. Nom scientifique de l'occiput. — Particule.
8. Aux portes de Bruxelles. — Possessif.
9. Retourné : se donne au chien. — Louis XI, alors dauphin, y résida cinq ans.
10. Commune de Belgique. — Anagramme de nie.

VERTICALEMENT

1. Commune du Brabant, située sur la Dyle.
2. Substance résineuse, tirée du pin et du sapin. — Envolée.
3. Grands arbres de l'Amérique tropicale. — Deux voyelles.
4. Dans Waterloo. — Homme politique français.
5. Qui n'ont pas été aliénées.
6. Rament. — Deux lettres de Nethen.
7. Etablit.
8. Vieux mot. — Couronne le blé du Brabant.
9. Marcherais. — Personne qu'on peut tromper aisément.
10. Archevêque de Cantorbéry. — Commune du Brabant dont l'aéroport fut célèbre.

PIERRE LAURENT.

NOS VITRINES...

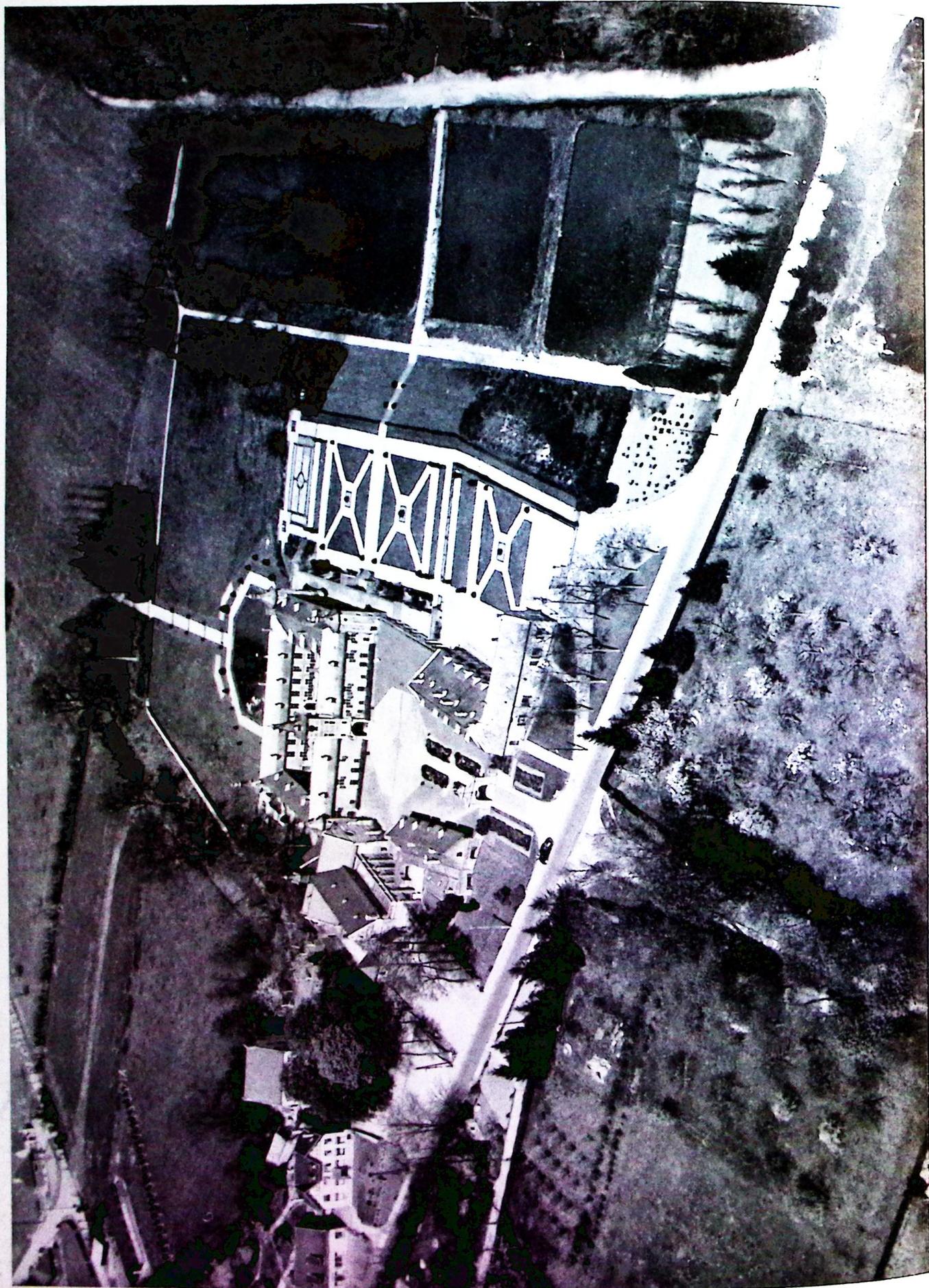


(Photo de Sutter)

*VOUS DISEZ D'UNE JOURNÉE DE LOISIR...
POURQUOI VOUS FATIGUER ET CHERCHER BIEN LOIN LE REPOS TANT DESIRÉ
ALORS QUE LE BRABANT VOUS OFFRE UNE GAMME INÉGALÉE
DE DISTRACTIONS PEU COUTEUSES.*

Cette vitrine est due au talent de M. Van Assel.

Le Brabant vu du ciel...



RIXENSART

Le Brabant possède de nombreux beaux châteaux encore habités. Celui de Rixensart, avec ses beaux jardins et ses étangs, a vraiment grande allure.

Crédit: Polystudio Aviano